En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 AOUT 1947 — No 38

OBSERVATOIRE

Le jour des élections

Si l'on vous demandait pourquoi le jour des élections est habituellement fixé à un lundi, vous répondriez sans hésiter qu'il n'y a là aucun mystère. Ainsi le veulent les chefs du parti populaire qui en appellent au peuple de leur administration. Le dimanche est le jour idéal pour enterrer la hache de guerre, se reposer de la bataille électorale et réfléchir au vote du lendemain. C'est un jour de paix, le jour du Seigneur.

Eh bien! votre réponse ne mériterait pas un seul bon point. Vous seriez, comme on dit en argot de collège, coulés. On vous enverrait apprendre votre leçon.

Si vous aviez besoin alors de l'aide d'un maître, vous pourriez aller consulter le très célèbre pasteur Shields. Il vous dira dans un langage modeste, calme, mesuré, que si le jour des élections tombe invariablement un lundi, cela est dû à l'Eglise catholique romaine.

Rien de plus facile à expliquer.

Tout le monde faisant silence, l'Eglise en profite pour parler dru et fort et préparer le vote du lendemain. Du haut de la chaire, les curés ou, à leur défaut, les petits vicaires vous tapent des sermons qui annulent d'un coup tout l'effet des discours électoraux, des articles de la grande presse et de la réclame. Le dimanche soir, avant même que les électeurs aient voté, l'élection est déjà gagnée pour l'Eglise catholique romaine. Vous ne pensiez pas que les curés avaient une éloquence si décisive, si foudroyante? Moi non plus. Et l'on viendra nous dire encore que les paroissiens dorment durant le sermon de leur curé!

Ce sombre et toujours menaçant complot de domination politique que l'Eglise prépare en fixant elle-même le jour des élections, aurait été révélé au pasteur Shields par un personnage non moins important que Lord Bennett. Evidemment que le prédicant de Toronto a dû attendre la mort de l'ancien premier ministre du Canada pour tout jeter dans le grand public.

Ce qu'il peut nous en apprendre, ce savant pasteur Shields! Surtout sur la pensée et les discours des disparus qui ne peuvent plus parler et se défendre.

Le ridicule ne tue pas, mais il impose parfois à ses victimes un sort plus pénible que la mort.

S. P.

Dans le trou du Goffeur

En méditant sur les récoltes

Il y déjà une mèche que je ne suis pas sorti de mon trou. Après tout, je ne suis pas plus bête que les gens qui prennent une vacance au Lac, ou ceux qui vont se promener en Bas-Canada ou en Californie. J'ai bien droit moi aussi de me reposer la griffe. . .

* * *

On est pas loin des coupages et j'ai fait le tour de la paroisse, histoire d'aller saluer mes amis chez eux. Je voulais aussi, sans que ça paraisse reluquer comment les récoltes regardaient, cette année.

* * *

Je vais dire comme la Sophronie: "Pour dire que les récoltes sont bien belles, elles ne sont pas trop belles; mais pour dire qu'elles ne sont pas belles, elles sont assez belles."

* * *

Quelques uns se sont fait grêler;
Ailleurs la récolte est brûlée.
Mais, en somme, les habitants
De la récolte sont contents.

* * *

Si vous avez eu une malchance, cette année, il ne faudrait pas vous mettre à bougonner contre la terre. Réfléchissons pour cinq "cennes" et nous découvrirons trois choses:

Dans le passé, l'abondance;
Dans le présent, la subsistance;
Dans l'avenir, l'espérance.

* * *

Il y a quelques uns qui ne sont jamais contents, ou à peu près. Ils ne peuvent supporter le moindre revers. Pour eux, ils voudraient comme pour la manne du désert, que le bon Dieu leur fasse pleuvoir des "trente-sous" sur la tête. C'est qu'on ne comprend pas toujours la valeur de la terre.

* * *

La terre est la meilleure amie
Que nous rencontrons dans la vie.
Si elle ne peut enrichir,
Elle sait au moins nous nourrir.

* * *

Même si les récoltes sont parfois manquées, vous n'avez jamais vu un habitant ou un goffeur crever de faim. On a toujours de quoi se mettre sous la dent. Comme dirait le père Soucy: "J'ai été grêlé, mais il me reste mes cochons".

* * *

Et puis à quoi cela sert-il de faire de la "grosse argin". Vous ne serez pas plus riche à la fin de vos jours. Quand ils vous descendront dans la terre, vous n'aurez pas plus besoin d'argent que les goffeurs dans leur trou.

* * *

Ce qu'il importe sur la terre,
C'est n'est pas d'être millionnaire,
D'avoir ses poches pleines d'argent,
Et 100 minots de blé à l'arpent.
Il suffit pour être heureux,
D'être soumis au bon Dieu.
Soyez contents de votre sort;
Vous vous reposerez de l'autre bord.

Le GOFFEUR

La mort d'un martyr dans un camp de concentration nazi

C'était à l'été de 1938 au KZ Buchenwald. En ce beau dimanche, nous, prisonniers, sommes assemblés, comme tous les jours de la semaine sur la place d'appel. Nos rangs sont pressés, le camp étant rempli à cause des décisions prises contre les Juifs. Le dénombrement ordinaire est fait par le Blockaltesten, et puis encore une fois par le Blockguehrer.

Nous sommes debout et nous nous tenons raides et fixes. Pour nous, depuis des années, il n'y a plus un dimanche; il n'y a pas d'église, pas de cérémonies religieuses. Pour nous, il n'est plus question que de décrocher du travail lourd, des insultes et des coups. Nous ne savons presque plus qu'il y a des dimanches. Nous ne savons que ceci: nous avons survécu la nuit précédente; nous ne savons pas si nous vivrons encore ce midi ou ce soir.

Nous voici donc à la place d'appel. Chacun à ses pensées. L'un se rappelle sa vieille mère; l'autre, sa femme et ses enfants. Les uns récitent intérieurement une prière.

Le silence règne. Tout à coup — nous ne pouvons pas le croire — une voix vient de quelque part. On entend des paroles:

—"Mes frères, je vous appelle; entendez la voix de votre Seigneur; n'endurcissez pas vos coeurs. . ."

Et la voix continue de se faire entendre. C'est la voix d'un prêtre. Mais, d'où vient donc cette voix? Elle ne vient pas de nos rangs. Vingt mille paires d'yeux regardent. Les oreilles sont tendues. On ne veut pas perdre un seul des mots que cette voix prononce. On veut recueillir chaque parole comme un trésor. On veut garder ces paroles dans son coeur comme dans un coffre sacré.

Quelques uns chuchotent: —"C'est le prêtre X; il est au cachot. La Gestapo l'a battu".

De la petite fenêtre à grillage du cachot, derrière laquelle des milliers d'êtres humains ont été mis à mort, se fait encore entendre la voix du prêtre. Il exhorte son auditoire à la fidélité à Dieu.

Puis, nous entendrons le cliquetis de clefs. Les portes s'ouvrent. Des soulliers lourds battent le pavé. Sur prêtre, pleuvent les coups d'"Ochsenziemern", ces fouets en cuir munis de fer. Ces agissements de bourreaux, nous les connaissons, nous, prisonniers, pour les avoir vus, quand les châtiments s'infligent en public, au son d'une musique.

Nous entendons pleuvoir les coups; des injures parviennent jusqu'à nos oreilles. Nous n'entendons pas un seul mot de plainte de la part du prêtre. Il est probable que les bourreaux ont battu ce dernier jusqu'à ce qu'il s'évanouisse.

La garde du cachot arrive à la porte pour faire rapport au commandant. Ce dernier fait un signe de tête. Apparemment, on a frappé le prêtre jusqu'à ce qu'il se taise, inconscient.

L'appel se continue. Viennent les derniers appels, les derniers rapports. Puis — une nouvelle fois — de la fenêtre du cachot, parviennent des paroles:

—"Nous devons le plus grand amour à Celui qui a donné sa vie pour nous".

Précipitamment, le commandant tourne ses regards vers la fenêtre. Il reste d'abord muet, puis murmure. La garde du cachot se précipite dans la cellule. Le prêtre est tiré de la fenêtre d'une main brutale. Puis, ce sont les coups. . . jusqu'à la fin.

Nous, prisonniers, sommes toujours debout. Nous sommes au nombre de 20,000. Il y a parmi nous des chrétiens et des Juifs, des prisonniers de tous les partis, de toutes les classes.

Nous songeons: "C'était un homme, un homme véritablement persuadé de sa foi".

A nous, cet homme, ce prêtre, avait fait du bien. Sa mort de martyr jeta dans nos âmes désolées de l'espérance et de la lumière.

Théodor KOESTER
(21b) Menden Kreis Iserlohn
Schwitterweg 87
Zone britannique, Allemagne
(Prisonnier de la Gestapo au KZ Buchenwald et Gross-Rosen 1938-45).

Les églises de Hongrie remplies de fidèles

Budapest. — Le malaise politique en Hongrie se manifeste par la présence de plus en plus nombreuse des fidèles dans les églises de ce pays où les catholiques ont toujours formé 70 pour cent de la population. Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty avant son départ pour le Canada, où il assistait au congrès marial d'Ottawa, avait conseillé à tous les catholiques de se réunir dans les églises pour la récitation du rosaire.

Jeunes artistes canadiens en Belgique

Bruxelles. — L'auteur déjà célèbre du "Concerto de Québec", notre jeune compatriote André Mathieu, fut chaleureusement applaudi au cours du récital qu'il a donné chez le conseiller à l'ambassade du Canada, M. Hector Allard. On fut aussi impressionné par l'exécution du pianiste que par le style de ses compositions.

Dans l'interprétation de la "Sonate pour violon d'André Mathieu, un autre brillant artiste canadien, Gilles Lefebvre, a lui aussi mérité l'appréciation sans réserve des assistants.

La reine Elizabeth et le prince-régent recevront les deux artistes au château de Lacken, le 7 août prochain.

Les communistes de Moscou reprennent ouvertement leur propagande athée

Célèbre chorale à Québec

Québec. — Le 10 août prochain, Québec aura le plaisir et l'honneur de recevoir, et d'entendre à quelques reprises, le fameux choeur de la Cité Vaticane, sous la direction de Mgr Licinio Refice, supérieur de l'Institut pontifical de musique sacrée. On sait que, sur une permission spéciale de Sa Sainteté le pape Pie XII, ce célèbre ensemble vocal donnera une série de concerts dans les 100 principales villes des Etats-Unis et du Canada. Après leur apparition au Polo Grounds, à New-York, les chanteurs prendront l'autobus pour Québec, où ils donneront un concert le 11, au Colisée. Le 10 au matin, ils chanteront une grand'messe, en la basilique de Québec.

Les 14 voix d'hommes qui composent l'ensemble appartiennent aux quatre grandes églises de la Ville éternelle: les basiliques de St-Pierre, de St-Jean de Latran, de Ste-Marie Majeure et de la chapelle Sixtine.



Le R.P. J. Amyot, s.j., ancien d'Edmonton, partira sous peu pour la Chine. Voir détails en page cinq.

Assaut contre la jeunesse russe

Les dix commandements du communisme

D'après un rapport reçu par l'agence de presse suisse KIPA, les chefs communistes ont décidé de donner un regain de vie à la propagande de leur doctrine en Russie. Ils ont rappelé la nécessité d'éduquer la jeunesse selon l'esprit de Lénine, le grand organisateur du bolchévisme.

A cette fin, le comité exécutif de la Komsomol, seule organisation de jeunesse autorisée en Russie, a publié une brochure qui a pour titre: **Les dix commandements du communisme.** En voici une traduction:

1.—N'oublie jamais que le clergé est le plus cruel ennemi de l'Etat soviétique.

2.—Essaie de gagner tes amis au communisme et rappelle-toi que Staline qui a donné une nouvelle Constitution au peuple russe, est le chef des Sans-Dieu, non seulement dans l'Union soviétique mais dans le monde entier.

3.—Persuade tes amis d'éviter toute relation avec les prêtres.

4.—Prends garde aux espions et dénonce les saboteurs à la police.

5.—Vois à ce que les publications athées soient largement distribuées parmi le peuple.

6.—Un bon jeune communiste doit être aussi un athée militant. Il doit savoir se servir de ses armes et être expérimenté dans l'art de la guerre.

7.—Partout où tu le peux, combats les éléments religieux et préviens toute influence qu'ils pourraient exercer sur tes camarades.

8.—Un véritable Sans-Dieu doit être aussi un bon agent de police. C'est le devoir de tout Sans-Dieu de protéger la sécurité de l'Etat.

9.—Supporte le mouvement des Sans-Dieu de ton argent qui est particulièrement nécessaire à notre propagande à l'étranger puisque, dans les conditions actuelles, elle ne peut être continuée que secrètement.

10.—Si tu n'est pas un Sans-Dieu convaincu, tu ne peux être un bon communiste et un vrai citoyen soviétique. L'athéisme est indissolublement lié au communisme. Les deux sont le fondement du pouvoir soviétique.

L'intronisation, le 21 septembre

Trois-Rivières. — S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier sera intronisé aux Trois-Rivières, le 21 septembre prochain. C'est ce qui fut annoncé par Mgr Hormidas Trudel, vicaire capitulaire du diocèse, à son retour de Québec où il avait rencontré au palais archiépiscopal l'évêque-élu des Trois-Rivières.

Abbaye de 800 ans

Oslo. — Les catholiques norvégiens d'Oslo ont célébré, au cours de juillet, le 800e anniversaire de fondation de l'abbaye cistercienne de Hovedoe. On célébra une messe dans les ruines de l'ancien couvent, sur l'emplacement où se trouvait autrefois le maître-autel. Un grand nombre de protestants s'est joints à la petite communauté catholique d'Oslo, et la presse a donné une grande importance à l'événement dans ses colonnes.

L'abbé Anderus, accompagné de 12 moines anglais de Kirkstead, vint s'établir dans l'île de Hovedoe, près d'Oslo, en 1147.

Le Comité de la Survivance fera la distribution des 50,000 livres

Montréal. — La Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a remis officiellement au Comité de la Survivance française en Amérique, les 50,000 livres recueillis, il y a quelques mois, grâce à la générosité du public montréalais et en particulier des écoliers de la métropole.

La cérémonie de remise des volumes s'est déroulée la semaine dernière, à l'école Ludger Duvernay, où les volumes avaient été déposés. C'est le président de la Chambre de Commerce des Jeunes, M. Marcel Lafaille, qui a remis à M. le Dr Roméo Blanchet, le président du Comité de la Survivance, la possession des volumes.

Cette société se chargera désormais d'en faire la distribution aux minorités françaises de l'Ouest, à qui ils sont destinés. Lors de la cérémonie, le président du Comité de la Survivance était accompagné du trésorier de cette même société, M. le notaire Henri Boisvert.

Dans son bref discours de présentation des volumes, M. Lafaille déclara que "ces 50,000 volumes ont été recueillis de partout, de plus de 350 donateurs, de plus de 185 écoles de la Commission scolaire et de différents collèges, qui tous tant qu'ils sont, ont répondu d'une façon enthousiaste.

M. Lafaille en a profité pour remercier tous ceux qui ont organisé cette campagne et qui en ont fait un succès. "Il a fallu, a-t-il dit, plus de 100 membres, plusieurs compagnies de Montréal et de nombreux marchands pour accomplir ce travail; ces derniers ont fourni près de 150 camions pour le transport et la cueillette de ces livres".

En remerciant M. Lafaille et la Chambre de Commerce des Jeunes, le président du Comité de la Survivance, le Dr Blanchet en profita pour souligner que le premier contact que prenaient ces deux sociétés en était un des plus significatifs et des plus enrichissants.

Il a assuré la Chambre que ces livres seraient distribués avec le plus de soin possible aux minorités françaises de l'Ouest, à qui ils rendront d'appréciables services.

On remarquait au cours de la cérémonie officielle en plus des personnages mentionnés plus haut, M. Cyrille Delâge, président d'honneur du Comité de la Survivance française en Amérique et président de la Commission scolaire de Québec; M. Benoit Paul, président de la campagne de la Cueillette des Livres; M. Raoul-D. Gadbois, 1er vice-président de la Chambre des Jeunes; M. Jean Fournier, publiciste et conseiller de la Chambre; M. Jean Sauriol, conseiller de la Chambre; M. Fernand Drapeau, vice-président de la campagne.

La politique internationale

Le gouvernement britannique en face de graves difficultés

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le sang coule de plus en plus abondant en Palestine où les terroristes juifs poursuivent une campagne intense contre les troupes d'occupation anglaises. Les scènes qui se déroulent en Terre-Sainte rappellent celles que l'on signalait pendant la guerre dans des pays occupés par les troupes nazies.

Pendant le conflit mondial les Allemands fusillaient des otages pour protéger leurs troupes d'occupation. On vient de voir en Palestine des scènes semblables.

Trois terroristes juifs ayant été exécutés par les autorités britanniques, les Juifs se sont vengés en pendant deux officiers britanniques qu'ils détenaient comme otages et immédiatement après les troupes anglaises ont tué et blessé plusieurs personnes, dont des femmes et des enfants dans la ville juive de Tel-Aviv. Des soldats anglais parcourant les rues de la ville dans des chars blindés ont ouvert le feu sur des Juifs et ont attaqué des établissements commerciaux causant des dommages de plus de $100,-000.

Les Juifs ont répondu à cette attaque en attaquant eux-mêmes un établissement militaire britannique.

Le même jour, pendant les funérailles des victimes de la fusillade britannique, un char blindé a traversé la foule de Juifs venus rendre un dernier témoignage à leurs coreligionnaires tombés dans la rue sous le feu des soldats anglais. Plusieurs personnes furent victimes de cet assaut.

Les journaux anglais ont blâmé, sur un ton irrité, l'exécution des deux sergents britanniques et c'est au moment même où ils déploraient ces deux meurtres que les troupes tuaient des Juifs dans la rue de Tel-Aviv et attaquaient des établissements commerciaux.

Cet état de choses établit une situation qu'il sera bien difficile de réparer. La rancoeur se développera encore et la tension s'accentuera entre l'Angleterre et les Juifs de Palestine.

Difficultés intérieures

Ces troubles se produisent au moment où l'Angleterre, placée devant une crise économique extrêmement aiguë, doit songer à rappeler de ses troupes cantonnées en territoire étranger pour renforcir la main-d'oeuvre industrielle au pays.

L'emprunt que l'Angleterre a contracté aux Etats-Unis s'épuise rapidement et l'Angleterre ne s'est pas redressée depuis la guerre au point de vue économique. Au contraire, le gouvernement songe à imposer un régime de privations plus graves encore que pendant le conflit. Ses réserves en dollars s'épuisent; elle a déjà retiré une grande partie des crédits consentis par le Canada. Maintenant le gouvernement anglais, devant cette pénurie de dollars, doit s'astreindre à réduire radicalement ses importations, abaissant ainsi le niveau de vie du peuple britannique.

Cette crise économique a failli entraîner avec elle une crise politique. De puissantes pressions, dans les journaux et ailleurs, se sont exercées pour provoquer la démission du premier ministre Attlee et même du cabinet travailliste. Le ministre des Affaires étrangères, Ernest Bevin, pressentant cette crise politique, a averti les ouvriers qu'ils devaient accélérer la production s'ils voulaient garder le régime socialiste actuel.

De son côté, le premier ministre Attlee a demandé aux mineurs de charbon de travailler à temps supplémentaire pour assurer des réserves de charbon et prévenir une disette pour l'hiver prochain.

Ainsi, le gouvernement anglais doit faire face à un véritable chaos économique au pays et à de multiples troubles politiques et militaires dans ses colonies ou les pays sous son mandat.

En plus de la Palestine, l'Egypte continue à réclamer son indépendance et l'évacuation des troupes britanniques de son territoire et du Soudan. Les Indes doivent proclamer leur autonomie dès ce mois. Déjà les autorités indoues ont choisi leur drapeau qui ne porte aucun symbole britannique. Ainsi ce pays qui n'a pas encore officiellement son statut de dominion, affirme publiquement son indépendance par un emblème purement national, sans vestige de colonialisme britannique.

Mariage princier le 20 novembre

Londres. — La princesse Elisabeth épousera le jeune officier de marine, qui l'a fiancée récemment, le 20 novembre, à l'abbaye de Westminster.

Ce sera la première fois qu'il y aura des épousailles à l'historique abbaye depuis que le feu duc de Kent s'y maria à la princesse Marina de Grèce, il y a treize ans.

On s'attend que l'archevêque de Cantorbéry, primat de l'Eglise d'Angleterre, bénira le mariage. L'archevêque de York participera probablement aussi à la cérémonie qui unira le citoyen Mountbatten à l'héritière présomptive du trône britannique.

Si jamais Elisabeth règne sur l'empire, son époux n'aura aucun pouvoir, comme fut le cas pour le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha qui était le mari de la reine Victoria.

Sam Carr se cacherait au Mexique

Vancouver. — On a rapporté que Sam Carr, l'un des organisateurs de l'espionnage russe au Canada, est établi dans la banlieue de Guadalajara, au Mexique.

Après que Carr eut été recherché pendant plusieurs mois, le "Canadian Police Gazette" avait rapporté qu'il était rendu à Mexico. Carr a disparu il y a environ un an, lors de la découverte du système d'espionnage russe au Canada.

Un ancien journaliste de Vancouver, Harry Thornton, qui est maintenant importateur mexicain, a déclaré qu'il avait vu Carr à Guadalajara lors d'une visite d'affaire.

Les Etats-Unis s'inquiètent en voyant leur prêt à l'Angleterre s'épuiser rapidement

Washington. — Les autorités américaines sont alarmées devant la rapidité avec laquelle la position financière de la Grande-Bretagne se détériore et la perspective que le prêt américain de $3,710,000,000 sera épuisé au début de l'automne.

Cet emprunt de trois milliards et trois quarts devait, lorsqu'il a été consenti, durer cinq ans. Un an et deux semaines seulement se sont écoulés et les Britanniques n'ont plus qu'un milliard à dépenser. Dans le seul mois de juillet, la Grande-Bretagne a puisé la somme de $700,000,000 après avoir puisé, en juin, la somme de $300,000,000. Les hauts fonctionnaires du Trésor et du secrétaire d'Etat examinent tous les aspects possibles de la situation critique de la Grande-Bretagne et ils craignent qu'une crise variable ne survienne à Londres avant que le "Plan Marshall" ne commence à être appliqué l'an prochain. Ces hauts fonctionnaires cherchent par tous les moyens à améliorer la position britannique, mais en l'absence de faits complets sur la position financière du Royaume-Uni, ils ne peuvent trouver aucune solution immédiate.

La semaine dernière, le premier ministre Attlee a exposé à ses partisans travaillistes un programme de relèvement économique. Il a recommandé une réduction rigoureuse dans les importations de produits américains pour sauver la réserve de dollars de la Grande-Bretagne, la démobilisation d'une partie de ses forces armées outre-mer et un accroissement dans la production nationale.

Avant de proposer une solution, les Américains voudraient connaître l'état de la réserve britannique en dollars et d'or. La Grande-Bretagne refuse de divulguer ces chiffres pour le moment.

La politique fédérale

Pourparlers avec Terre-Neuve et enquête sur les récoltes

Par la British United Press

Deux grands développements ont dominé la scène politique dans la capitale canadienne ces jours derniers.

On a d'abord annoncé que les pourparlers entre les représentants de Terre-Neuve et ceux du gouvernement canadien avaient fait des progrès notoires et que l'on avait commencé la rédaction des conditions qui serviront de base à l'union de Terre-Neuve au Canada. On a aussi révélé que les autorités fédérales entreprendront une enquête sur les conditions des récoltes dans les provinces des prairies.

Pendant les six premières conférences, les représentants du Canada et de Terre-Neuve ont fait, en quelque sorte, l'inventaire de la situation actuelle économique et politique, des deux pays. Cette première étape étant terminée, les délégués ont formé un comité pour préparer les conditions de l'union à discuter d'abord entre eux et à soumettre ensuite à l'approbation des deux gouvernements.

Il ne s'agit cependant pas encore de fixer les conditions du gouvernement canadien pour accepter la colonie britannique. Le comité ne fera qu'exposer les conditions désirables d'une union si le parlement canadien et le gouvernement de Terre-Neuve considèrent que cette union est possible dans de telles conditions.

La délégation de Terre-Neuve n'a pas le pouvoir d'engager le gouvernement de cette colonie. Elle est simplement venue recueillir à Ottawa les renseignements. Elle fera rapport de sa mission au congrès national terre-neuvien élu, il y a un an, pour étudier le changement à apporter à la constitution actuelle.

Le principal point de discussion aurait été la dette nationale de Terre-Neuve et la situation économique de ce pays. La dette de Terre-Neuve s'élève à $180. par tête alors qu'au Canada elle atteint mille dollars.

Les récoltes de blé

Les autorités fédérales étudient également un autre problème économique de grande importance non seulement pour le pays mais aussi pour l'Europe.

Le bureau fédéral des statistiques a publié un rapport pessimiste sur les conditions des récoltes de blé dans les provinces des prairies. L'organisme fédéral signale que la température anormale et la sécheresse ont causé de lourdes pertes aux récoltes dans de vastes régions des prairies.

Ce rapport pessimiste cause une foule d'ennuis aux fonctionnaires chargés de diriger la diplomatie canadienne au ministère des Affaires étrangères. On sait que depuis la fin de la guerre, le blé constitue le meilleur moyen d'établir des échanges commerciaux avec les pays européens. Si les récoltes sont pauvres, le Canada perd un précieux atout dans

(suite à la page 8)

Le R.P. Léo Hudon, s.j., nommé à Rome

Québec. — Le R.P. Léo Hudon, s.j., supérieur des Jésuites, a été nommé secrétaire général de l'université pontificale grégorienne, à Rome, a-t-on annoncé ici.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Albert St-Arneault, Edmonton-Nord

Philippe Venne, Legal, Alta

Mme A. Gagnon, Bonnyville, Alta

Mme Euclide Villeneuve, Fort Saskatchewan, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 6 AOUT 1947

Oubli de Dieu et de l'homme

Son Eminence le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, vient de protester de nouveau, au nom de la morale chrétienne, contre l'euthanasie.

L'on sait que les partisans de cette théorie enseignent qu'il est permis d'enlever la vie aux malades incurables, après avoir obtenu leur consentement, afin de mettre un terme à leurs souffrances et leur épargner les douleurs de l'agonie. D'où le mot "euthanasie" qui signifie une mort douce, une mort aisée — merciful death, easy death.

Ils se recrutent dans toutes les classes de la société, particulièrement en Angleterre et aux Etats-Unis. Ils tâchent de créer en faveur de leurs idées un large mouvement populaire qui leur permettrait de faire adopter par les législateurs les pratiques de la "mort sans douleur", de la "bonne mort". Chez nous aussi, ces pratiques trouvent des défenseurs. Il n'y a pas bien longtemps, un quotidien d'Edmonton y allait d'un éditorial qui essayait de mettre en lumière les prétendus bienfaits de l'euthanasie.

Les chrétiens qui n'ont pas perdu les certitudes de la foi et le sens de la moralité, savent ce qu'il faut penser de cette théorie qui fait appel au sentiment de sympathie et de miséricorde pour justifier un acte qui est, en réalité, un crime.

Malgré toute la propagande des prophètes du "progrès", un fait reste auquel nous ne pouvons rien changer, un fait immense qui domine tous les autres: Dieu est le maître premier et absolu de la vie; c'est lui le créateur et nous, ses créatures. Il est heureux pour nous qu'il en soit ainsi, car nous ferions de bien pauvres dieux.

Il nous a donné la vie comme un bien dont nous pouvons nous servir, mais il ne nous est pas permis d'en disposer à notre gré, selon notre bonne ou notre mauvaise humeur. A nous d'en faire le meilleur usage possible, car il faudra, que nous le voulions ou non, en rendre compte tôt ou tard.

Cet ordre inscrit dans la nature même des choses, Dieu l'a exprimé par une loi positive: **Tu ne tueras point.** Le consentement du malade à l'euthanasie et même la demande qu'il nous en ferait, ne nous donnent aucunement le droit de violer cette loi divine.

Si nous lisons attentivement les raisons apportées par les partisans de l'euthanasie, nous découvrirons qu'il n'y est pas question seulement de sympathie pour le malade. (Sans doute qu'il faut compatir aux souffrances de celui-ci et travailler, par tous les moyens légitimes, à les soulager. Aux âmes bien nées, cette compassion ne se commande pas; elle vient du coeur). Plusieurs de ces raisons concernent des personnes en parfaite santé: un mari, une épouse, des parents ou des enfants. L'euthanasie serait le grand moyen de les libérer des soins, des soucis que leur crée un malade. Elle les en débarrasserait. Ainsi, sous couleur de sympathie, il arrive parfois qu'on prêche le plus mesquin et le plus criminel des égoïsmes. Qui ne voit où cela peut conduire?

La racine du mal, c'est l'oubli de Dieu, de ses droits et de sa loi. C'est aussi, et en même temps, l'oubli de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il est vrai que cette divine image a été souillée par le péché: nous vivons dans le monde de la chute. Mais la souffrance est l'un des grands moyens, par la vertu du Christ, de lui redonner sa beauté première.

Un monde où l'on refuse de souffrir, n'est plus un monde chrétien. Il n'est pas même humain.

S. P.

En lisant les journaux

Camps de concentration soviétiques

LE NOUVELLISTE. — Les moeurs poltiques de la Russie n'ont guère changé du régime des tsars à celui de Lenine et de Staline: la police secrète continue à y demeurer le principal instrument de surveillance et de domination. Aux prisons de la Sibérie qui n'ont disparu qu'officiellement ont succédé les camps de déportation et de concentration. Ce qu'ils sont, J. Humpherys qui s'est livré à une enquête personnelle sur les camps de concentration en Russie nous le dit dans le Journal de Genève. Il est difficile pour le gouvernement même le plus habile et le mieux servi par sa police de toujours faire le secret sur ce qui se passe à l'intérieur de ses frontières; tôt ou tard des témoins réussissent à s'en échapper qui nous renseignent.

S'appuyant sur la version de tels témoins et d'autres nombreuses sources de renseignements, M. J. Humphreys nous apprend qu'on compte dans les camps de concentration de la Russie un total de 14,879,000 prisonniers politiques, de diverses nationalités, traités comme des parias. A côté de quelques criminels ordinaires, la plupart sont des soldats démobilisés ou victimes de purges que leur contact avec la civilisation occidentale a rendus suspects aux yeux des autorités. On les a groupés en "brigades de travail" et condamné à travailler douze heures par jour. Comme l'alimentation est insuffisante un bon nombre meurent avant d'avoir obtenu leur libération. Des millions d'hommes et de femmes — d'après les statistiques soviétiques elles-mêmes, il y en a 8 millions — sont ainsi marqués pour une mort lente: Allemands, Polonais, Hongrois, Roumains, Belges, Français, Anglais.

En conclusion de son enquête, Humphreys demande aux Nations Unies de faire cesser cette institution criminelle.

On a tort de faire de la Russie un tout. C'est un immense pays aux races diverses, aux langues nombreuses, où se heurtent les credos religieux; s'il nous apparaît y exister de l'unité nationale, c'est un trompe-l'oeil. La vérité c'est qu'une minorité — ce qui se produit chaque fois qu'il y a une révolution — s'empare du pouvoir et tient le pays sous une coupe sauvage et barbare où tous les droits à la liberté de la masse sont ignorés.

Politique et géographie

LE DEVOIR. — Le chef d'état-major général de l'armée canadienne, le général Charles Foulkes, a fait l'autre soir, à Calgary, au retour d'une tournée d'inspection dans l'Ouest, une fort intéressante déclaration.

Parlant de ceux qui voient dans le Canada, au cours d'un autre conflit mondial, une seconde Belgique, il a dit que c'est là, à vraiment dire, de la bouillie pour les chats (is all poppycock). "En fait, a-t-il déclaré, il n'y a aucun élément sérieux qui justifie de pareilles paroles. Un simple petit calcul arithmétique le démontre". Le général a ensuite souligné les difficultés que rencontrerait, pour subvenir à ses besoins dans le Nord une armée d'invasion. Mais, en même temps, il a eu soin de ne pas écarter entièrement la possibilité d'une attaque sur le Canada: "Tout simplement, parce que des facteurs géographiques ont empêché ce pays d'être un champ de bataille dans le passé, nous n'avons pas le droit d'en conclure que ces facteurs continueront à protéger le pays". "Nous avons, a-t-il continué, à convaincre nos concitoyens sur ce point. Dans un temps où des avions peuvent voler, d'une seule traite, de Tokio au Caire, on ne peut prédire ce qui peut arriver".

Ces observations venant surtout d'une pareille source, méritent d'être retenues. Elles peuvent aussi ouvrir la porte à d'utiles réflexions sur les relations de la politique et de la géographie. . .

Il est très clair que la géographie a joué alors un rôle considérable; nos voisins du sud ont passé la frontière, parce que c'était le plus sûr et le plus rapide moyen d'atteindre leurs ennemis d'Europe; mais le principe de leur action était d'ordre politique d'abord. Si nous n'avions pas été à ce moment possession britannique, on nous aurait laissés parfaitement tranquilles.

De même, si notre territoire devient, au cours d'une prochaine guerre mondiale, un nouveau champ de bataille, ce sera dû au fait que nous serons les alliés réels ou appréhendés, à cause de notre conduite depuis cinquante ans, à cause de notre intervention dans les deux dernières guerres mondiales. . .

O. H.

Les développements de l'agriculture

LA PRESSE. — La science a permis, au cours des 30 dernières années, de développer l'agriculture d'une façon considérable. Et le monde en a profité. En 1911, révèle M. Frank Shefrin, économiste du ministère fédéral de l'agriculture, le cultivateur canadien moyen cultivait environ 52 acres de terre, tandis qu'aujourd'hui, grâce aux méthodes modernes et à l'emploi de machines perfectionnées, il en utilise 85 acres. C'est pourquoi, alors qu'il récoltait 50 boisseaux de variétés régulières, aujourd'hui il en récolte 60 de maïs seulement. C'est donc dire, sans se tromper, que l'économie de la ferme a évolué et que sa capacité de production a augmenté considérablement.

Les recherches scientifiques ont amené des découvertes intéressantes et pratiques, tant dans le domaine d'une production accrue et spécialisée, que dans la répression des maladies et des insectes destructeurs de récoltes. C'est ainsi que des plantes que seules les régions du sud cultivaient sont maintenant acclimatées chez nous, tandis qu'on lutte efficacement contre la pyrale, la rouille et le charbon. De vastes programmes de récupération des terres, d'égouttement et d'irrigation, les découvertes de nouveaux engrais chimiques, sont autant de faits qui ont contribué largement à augmenter la production, sur une superficie plus vaste et bien préparée. Et c'est opportun aujourd'hui que le cultivateur canadien est appelé à produire en abondance pour répondre aux appels de son pays d'abord et à ceux des nations d'Europe encore privées du nécessaire. Le cultivateur veut bien répondre à ces appels et collaborer avec les groupements nationaux et internationaux et continuera de développer toutes ses ressources, contribuant ainsi à l'établissement d'un ordre social meilleur.

S'il y avait élection générale

LE SOLEIL. — Advenant des élections générales en Canada, il est probable que le premier ministre serait maintenu au pouvoir, avec la majorité des sièges à la chambre des représentants élus par le peuple, mais il n'est pas certain que le parti ministériel obtienne une majorité décisive de l'électorat canadien. Quant au sort qui attend les candidats tories, il est également facile à prévoir: ils ne trouveront de consolation qu'en Ontario. Ils ne seront pas seuls, cependant, à redouter les surprises que leur réservent les socialistes et les créditistes, surtout dans les comtés où plus de deux candidats entreront en lice. Et le soir d'un scrutin imprécis, l'on constatera, une fois de plus, que l'anomalie de la présente loi fédérale des élections favorise l'élection de députés qui ne représentent plus le sentiment de la majorité de leurs électeurs.

Quiconque ne partage pas n'aime pas.

* * *

La charité, c'est tout le christianisme.

Hommage du délégué apostolique au regretté cardinal Villeneuve

On se rappelle que le cardinal Villeneuve avait demandé, dans son testament, qu'il ne fût pas prononcé d'éloge funèbre à ses funérailles. Ce désir a été scrupuleusement respecté. Mais l'autre jour, à l'intronisation de son successeur, Son Excellence le délégué apostolique qui présentait au clergé et aux fidèles le nouvel archevêque de Québec, consacra la première partie de son discours au regretté cardinal Villeneuve. Il y révéla qu'il avait été nommé légat papal au congrès marial d'Ottawa. La mort l'a empêché de remplir cette nouvelle mission.

Voici l'hommage de Son Excellence Mgr Antoniutti au grand disparu:

Le 24 janvier dernier, il y a six mois aujourd'hui, nous étions assemblés dans cette Cathédrale pour rendre le dernier hommage de notre affectueuse vénération à la dépouille mortelle de l'aimable et inoubliable cardinal Villeneuve, vingtième évêque et dixième archevêque de Québec.

C'était une journée bien sombre, et la froide température de la saison rendait plus glaciale encore la douleur qui nous étreignait tous. Nous l'aimions tellement, le vénéré cardinal Villeneuve, que nous n'aurions jamais voulu le contempler inanimé dans la rigidité de la mort. Aussi le devoir le plus pénible et le plus triste de ma mission au Canada, aura-t-il été celui d'informer le Souverain Pontife du décès de cet éminent Prince de l'Eglise.

Appel du cardinal Villeneuve

Mais lorsque l'impressionnante cérémonie funèbre eût pris fin, il vous en souvient, sous les voûtes de cette cathédrale, les notes gracieuses d'un choeur angélique d'enfants se répandirent comme dans les solennités les plus brillantes de l'Eglise. C'était une hymne d'amour, de triomphe et de gloire: le "Tota pulchra es" du fils de Marie Immaculée, l'émouvant appel du Ciel: "Veni, veni, coronaberis", viens, et tu seras couronné.

Jamais émotion plus douce n'eût pu envahir notre âme. Et nous sommes sortis de cette cathédrale, le coeur calme et serein, rempli d'un paisible réconfort que notre sainte religion peut seule accorder.

Nous avions pleuré la perte d'un pasteur incomparable; mais nous sentions que là-haut notre bien-aimé cardinal restait avec ses enfants, plus puissant que dans la majesté de son trône pontifical, plus aimant que dans l'exercice de son inépuisable charité, plus radieux qu'aux plus beaux jours de son zélé ministère.

"L'homme du pape"

Lorsque le 22 septembre 1938, j'entrai pour la première fois dans cette cathédrale, le cardinal Villeneuve, dans un élan de foi très vive et de profonde vénération pour le Siège de Pierre, voulut bien me saluer par ces touchantes paroles: "Vous êtes le pape parmi nous". J'ai saisi dans cette expression toute la douceur et la noblesse de l'âme canadienne, toute la grandeur et la générosité d'un Prince de l'Eglise. Cet expressif salut du regretté archevêque de Québec me révélait qu'il était vraiment "l'homme du pape", fidèle à la consigne de la méritante Congrégation dont il était le fils le plus illustre, et qui fait de ses religieux "les hommes du pape" dans l'observance la plus fidèle des enseignements du Vicaire du Christ.

Son union au Chef suprême de l'Eglise était si fortement enracinée dans son âme qu'à ses yeux le pape était vraiment "le doux Christ de la terre' pour qui l'on doit vivre, travailler, souffrir et mourir. C'est cet amour ardent pour le pape qui lui a inspiré toujours la plus intime communauté d'esprit avec Rome, la plus tendre affection au successeur de Pierre, le plus loyal dévouement au représentant du Saint-Siège en ce pays.

Les lumineuses directives qu'il donnait à ses prêtres et à ses fidèles, s'alimentaient toujours aux enseignements du pape; ses activités pastorales furent toujours en parfait accord avec la pensée du pape; ses pressants appels à la charité reflétaient l'angoisse du coeur affligé du pape; ses vigoureuses déclarations contre les adversaires de l'Eglise visaient avant tout à revendiquer les droits de la papauté sur le Corps mystique du Christ.

Missions papales

Et cet amour pour le pape trouva le plus généreux écho dans le coeur du Souverain Pontife lui-même, qui en maintes occasions témoigna à l'éminent cardinal Villeneuve la plus hauté estime, la plus affectueuse prédilection.

Les importantes légations "a latere" confiées par le Saint-Père au cardinal Villeneuve, au Canada, en France et au Mexique, ne sont-elles pas le signe évident de cette auguste appréciation papale?

Les catholiques canadiens n'oublieront pas de sitôt le charme conquérant de ce légat papal qui a fait rayonner "la bénignité et l'humanité" du Souverain Pontife au premier congrès Eucharistique national du Canada, que le cardinal Villeneuve lui-même avait voulu sur cette terre bénie, pour accroître la piété des fidèles envers le T. S. Sacrement pour rendre un hommage solennel au Roi immortel des siècles et des nations.

Les fidèles de la vieille France se rappellent encore et ils se rappelleront longtemps ce Prince de la Nouvelle-France qui leur apportait, au nom du pape sur le sol sacré de Domrémy, le témoignage éloquent d'une foi qui a fait toutes les vraies grandeurs et les vrais triomphes de fille aînée de l'Eglise. La voix éloquente du cardinal Villeneuve assurait alors la Mère patrie que l'héritage glorieux de Jeanne d'Arc est toujours vivant et agissant sur les bords du Saint-Laurent, dans la fidélité la plus pure à ses anciennes traditions religieuses et civiles.

Et pour les foules enthousiastes et ardentes du Mexique, le cardinal Oblat de Marie-Immaculée fut le symbole vivant de l'amour à la Vierge qu'il allait couronner au nom du pape dans le sanctuaire national de la Guadeloupe.

Puis-je révéler ici aujourd'hui une autre mission papale que le Saint-Père daigna confier au cardinal Villeneuve quelques jours avant son départ pour l'éternité? C'est en janvier de cette année que j'avais le privilège de lui communiquer sa quatrième désignation comme légat papal au Congrès marial d'Ottawa, dont la splendide célébration nous ravit encore.

Le cardinal Villeneuve porta avec lui, à la tombe, cette nouvelle marque de confiance du Souverain Pontife. "L'homme du pape" mourut en "Légat du pape". L'Oblat de Marie-Immaculée, désigné pour une dernière légation pontificale à un Congrès marial, s'envola voir sa divine Mère du Ciel, qui l'accueillit là-haut, nous en avons la ferme confiance, avec les chants de sa jeunesse virginale, avec l'hymne de ses chastes prédilections, avec le choeur de ses frères Oblats: "Veni, veni, coronaberis", viens et tu seras couronné.

La famille idéale et la terre

La famille de colon idéale doit d'abord être foncièrement chrétienne. Elle doit saisir son rôle, en comprendre toute la portée. Ce rôle consiste à continuer la création, à multiplier la vie, à accepter les sacrifices inhérents à son existence, à utiliser avec sagesse, en l'enrichissant sans cesse, la ressource naturelle mise à sa disposition, à voir dans la terre la nourricière du monde.

Cette famille doit toujours voir au-delà de sa propre vie; elle ne doit s'employer sans cesse qu'à renouveler la vie, vie physique, vie organique, vie humaine. Elle doit se rendre compte du rôle de la famille dans la société, rôle intellectuel, moral, social, culturel et économique. L'homme doit être un homme dans toute la force du mot avec tous les caractères distinctifs que lui assigne son sexe. La femme doit posséder l'ensemble des vertus que lui assigne, elle aussi, son sexe. Le mariage les a liés dans une tâche commune, celle de collaborer avec le Créateur. Et c'est dans cette collaboration intime qu'ils s'ennobliront, qu'ils puiseront la force et le courage de remplir pleinement leur rôle.

Normalement, la famille chrétienne doit comprendre plusieurs enfants. Et si les parents ont réellement le souci d'accomplir tous leurs devoirs, ils n'essaieront jamais d'échapper à l'obligation de garder leurs fils et leurs filles à la terre.

Par rapport à leurs enfants, ils assumeront toute la tâche de leur éducation intellectuelle, spirituelle et économique. La mère préparera ses filles de longue main, à la vie conjugale, d'épouse, de mère et de ménagère. C'est là sa première tâche puisque les filles, leur tour venu, devront propager la vie. Le père transmettra à ses fils les qualités qui feront d'eux des hommes, des chefs, des époux, des pères. Les fils eux aussi s'établiront le temps venu. Le père sera mu d'un seul désir, animé d'une seule ambition: intensifier la vie autour de lui.

La famille de cultivateur ne constitue en somme qu'une seule cellule sociale, intellectuelle et culturelle. Et c'est précisément là qu'elle prend sa force. Les membres de la famille ne font qu'un; ils sont pour ainsi dire liés communément à la tâche de continuer la création. Ils développent ensemble un bien commun; ils se préparent ensemble à intensifier la vie. Etant donné qu'ils constituent une unité économique, chacun des membres, selon son aptitude et son talent, doit contribuer au soutien de la famille. C'est pourquoi les arts et métiers domestiques sont indispensables à la vie familiale, non seulement du point de vue de l'apport pécuniaire qu'ils représentent mais aussi du point de vue des moyens culturels qu'ils assurent. Il est à retenir, et nous touchons ici à

(suite à la page 3)

CHAUVIN

La période des vacances a permis un va-et-vient assez inusité par chez nous: M. et Mme Joseph Courchesne, de l'Abitibi, M. Houle et Boisvert, de Girouxville, M. et Mme J.-B. Girard, de Rhode Island, M. et Mme Albert Gagnon, de New-Westminster, Mlle Cécile Paré, d'Edmonton, ainsi que Mme D. Cooper (et nous pouvons en oublier) ravivaient les vieilles connaissances ou visitaient la nouvelle parenté.

* * *

Mlle Irène Collette, étudiante garde-malade à l'Hôtel-Dieu de Campbelton, N.-B., est en congé dans sa famille.

* * *

Mme Gérard Baril et Gilberte firent une visite à l'hôpital d'Edmonton. M. Lucien Leduc et sa soeur Thérèse visitèrent Fort Kent. M. Jos. Paquin exerce son métier de menuisier à Legal. M. et Mme J.-H. Poirier sont en visite chez leurs enfants de la Côte à Maillardville. M. et Mme Arthur Sévigny reviennent enchantés de leurs vacances mais préfèrent encore la terre. Il n'y a que le petit Thomas Côté qui semble bien exposé à risquer une transplantation!

* * *

Nous étions heureux de revoir M. et Mme Omer Côté revenir s'installer au petit coin où ils avaient tant peiné. Faut croire qu'il n'y a rien de plus beau que "chez nous".

* * *

Le village se modernise. Après le magasin général du coin, nous avons un beau garage moderne à la place de la vieille étable des pionniers. Le garage de la Ford remodèle sa devanture. La papeterie voisine recouverte de stucco a pris un style moderne. Le "Red and White" fera de même. Le théâtre mettra un dernier fini.

* * *

La campagne ne tire pas d'arrière pour nettoyer et égayer. M. Léonce Simard a recouvert en imitation de brique. M. Phydime a peinturé. M. Armand Girard est à faire une grande toilette à sa belle propriété. M. Roméo Benoit après un bel intérieur a mis sa maison sur un solide solage. M. Courchesne retouche ses bâtiments. M. Robert Delémont a peinturé le toit du coin. M. Leduc a décoré sa propriété voisine de l'église. des pieds à la tête! C'est bien la recette qui attache au foyer, et bâtit les paroisses fortes.



Pourquoi la France est critiquée

Monsieur le rédacteur,

Dans votre dernier numéro, je lis une protestation au sujet de remarques désobligeantes sur la France. Je ne veux pas me porter à la défense du coupable, si coupable il y a. Vous m'obligeriez toutefois en me permettant quelques remarques.

En premier lieu je constate que la personne qui signe cette lettre de protestation et prêche la charité envers la France, est la même qui signait, dans les colonnes du "Jour" de Jean-Charles Harvey, une lettre plus ou moins élogieuse sur le compte de nos groupes français de l'Ouest canadien. Elle eut été bien inspirée alors de pratiquer son conseil de charité en gardant le silence. On peut lui citer une autre parole de la Sainte Ecriture: "Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés".

Et puis faut-il s'étonner des jugements sévères qui sont portés parfois sur la France? Faisons la part de l'exagération; admettons qu'il y a parfois écart de langage. Il n'en est pas moins vrai que les premiers à blâmer ce sont certains Français eux-mêmes. Nos amis de France ne veulent tolérer aucune critique de leur patrie; par ailleurs ils ne prennent pas toujours soin eux-mêmes de préserver sa réputation.

Nous ne remontrons pas jusqu'aux lois sectaires, à l'expulsion des religieux, aux abus de la libre-pensée. Nous ne citerons que quelques faits récents. La France ne s'est sûrement pas rehaussée par sa conduite vis-à-vis de sa soeur latine, l'Espagne. La justice française a certainement donné au monde un triste spectacle par sa conduite envers le maréchal Pétain. Qu'on relise à ce sujet dans le dernier numéro d'**"Echos de Paris" (juin)** le témoignage d'un Français. Et que dire des meurtres commis au nom de la Résistance? Et le prétendu scandale des monastères? On pourrait citer, chez nous, le cas Abadie et l'incident Messière, ces culturels qui veulent dessaler les Canadiens en important en notre pays ce que la France a de moins propre.

Qu'on ne s'étone pas ensuite si nous disons tout haut ce que nombre de Français pensent en secret. Si nous cousins de France veulent conserver sans tache la réputation de leur patrie, ils devraient commencer par la respecter eux-mêmes et ne pas donner prise à la critique. La vraie France est admirable, glorieuse. Malheureusement, certains Français nous en présentent une contrefaçon: une France athée, laide, grimaçante. Nous ne pouvons tolérer qu'on rabaisse ainsi notre mère patrie.

Ami de la France.

En nous privant de l'usage des choses même permises nous méritons le pardon des choses défendues que nous avons faites auparavant. S. Bernard.

Décès de M. Z. Roberge, de Maillardville

Vendredi, le 25 juillet, s'éteignait à la résidence de son frère Philémon, M. Zénon Roberge, à l'âge de 67 ans et 6 mois. Autrefois de Saint-Paul, Alberta, il demeurait à Maillardville depuis trois ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil un fils et quatre filles: Raymond, de Maillardville, ainsi que Mme A. Alain; Mme A. Leroux de Saint-Paul; Mme H. Berry et Mme F. Suter d'Edmonton; aussi son frère M. Philémon Roberge, de Maillardville.

Le service funèbre a été chanté en l'église de Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, et l'enterrement au cimetière Saint-Pierre, Sapperton, Les porteurs étaient Runo Roberge, Edward Roberge, Arsène Roberge, Souvern Roberge, Adrien Alain et Roger Alain.

Mme Roberge et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui ont offert des témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de leur cher disparu.

JEAN-COTE

Notre curé est revenu de sa retraite annuelle le 26 juillet, à onze heures du matin. A la messe basse du 20 juillet, dite par le vicaire de Girouxville, il y eut deux belles tablées de communions et une très belle assistance.

* * *

Le 27 juillet, on a enregistré deux baptêmes:

Joseph-Bernard-Albert Couturier, enfant de Alfred Couturier et de Léonida Blouin. Les parrain et marraine ont été Albert Couturier et son épouse Alice Simon Couturier, représentés par Georges Couturier et Thérèse Couturier.

Roland-Léo-Joseph Bruneau, enfant d'Arthur Bruneau et d'Angéline Gour. Les parrain et marraine furent Napoléon Bruneau, représenté par Marcellin Bruneau, et Candide Fillion Bruneau.

Nos sincères félicitations aux heureux parents.

* * *

On nous annonce que Mme Frégé Turcotte est l'heureuse maman d'une petite fille.

* * *

Mmes Jean-Marie Savard et Charles-Joseph Boucher sont à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous aurons notre retraite paroissiale, prêchée par le Rév. Père Dandeneault, o.m.i., du 17 au 24 août. Qu'on ne l'oublie pas, et préparons-nous par la prière.

* * *

Il y eut heure sainte, le 31 juillet au soir; on est venu très nombreux; les communions donnèrent plusieurs tablées à minuit. Le premier vendredi d'août, il y eut grand'messe à neuf heures avec quelques communions.

* * *

Notre électricien, Tancrède Gagnon, fait du beau travail à l'église; travail consciencieux pour parer aux dangers de fils électriques non suffisamment protégés. Les matériaux requis sont difficiles à trouver.

* * *

Nous avons eu des visiteurs du Lac Saint-Jean et de l'Abitibi, ces jours derniers. On trouve un bon restaurant chez Henri Villeneuve et des lits pour coucher et une auto pour rouler. L'auto, quoique bleu, ne donne pas les bleus. Quand on a essayé, une fois, ce restaurant, on y retourne avec plaisir.

* * *

Le Frazer bleu-azur de Antonio Hétu a été vu à Edmonton la semaine dernière avec Antonio, Jean-Marie Savard, Henri Bessette et Mme Antonio Hétu. Le Frazer vert de François Boucher a fait un pèlerinage à Joussard le 26 juillet avec François et sa dame, et Candide et Napoléon Bruneau. Les deux Frazer sont rentrés à Jean-Côté en parfait état. Qui sera le prochain acheteur d'un troisième Frazer à Jean-Côté? Deux conditions sont requises: un bon vendeur et une bonne bourse chez l'acheteur.

La famille et la terre

(suite de la page 2)

une des conditions indispensables de la sécurité économique de la famille paysanne, que tous les membres doivent ensemble contribuer à assurer l'indépendance de la famille. Et cette indépendance suppose que l'on fasse à la maison tout ce que l'on peut y faire, que la classe paysanne doive compter le moins possible sur les autres classes de la société pour son existence. L'agriculture doit donc se concevoir comme une entreprise familiale.

La paroisse

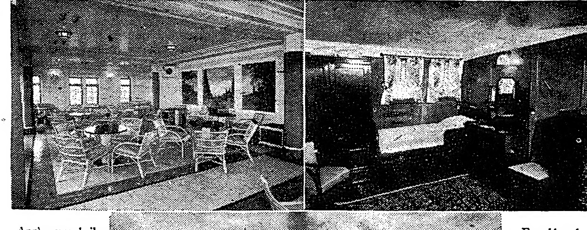
Cette unité sociale doit nécessairement faire partie de l'unité paroissiale; elle ne peut s'isoler. Et le rôle du père et de la mère dans le tout paroissial ne sera pas différent de celui dans la sphère familiale. Leur association avec les autres familles ne sera qu'un moyen d'entr'aide, de collaboration dans une tâche commune. Les parents, par la force du nombre, pourront mieux pourvoir leurs enfants des moyens culturels, spirituels et économiques. Les filles apprendront à se connaitre et à s'estimer; elles échangeront des connaissances, en vue de se perfectionner les unes les autres. Les jeunes gens eux aussi se rencontreront, fondront leur savoir individuel, profiteront de leurs relations pour mieux orienter leur vie, mieux remplir leurs devoirs. La jeunesse, en somme, avisera aux moyens de se tailler une plus belle place au grand soleil.

Dans le domaine économique, les familles verront à faire profiter la paroisse des ressources naturelles à la portée de leurs mains; elles mettront aussi sur pied tous les organismes susceptibles d'améliorer la vie de la paroisse. La coopération, par exemple, interprétée dans le sens chrétien, pourra rendre d'immenses services. Elle constituera un instrument dont pourront se servir les familles et la paroisse pour améliorer leur situation, non seulement dans le domaine économique mais aussi et surtout dans le domaine spirituel, social et culturel.

Ceci revient à dire que la famille de colon idéale ne devrait jamais travailler pour l'argent comme but. Elle ne devrait pas aspirer au confort et au luxe. Le confort et l'aisance affaiblissent alors que le sacrifice fortifie.

C.-E. COUTURE

LE "LADY RODNEY" REPREND SON SERVICE AUX ANTILLES



Après une brillante carrière de guerre de cinq ans, le "Lady Rodney" de la Canadian National Steamships, bien connu de milliers de militaires canadiens qui ont arpenté ses ponts durant la guerre, a été complètement rénové et a repris son service de temps de paix comme luxueux navire de croisière entre Halifax, les Bermudes et les Antilles anglaises.

Avant la guerre, le "Lady Rodney" était l'un des cinq navires de la classe "Lady" de la Canadian National Steamships. Il est, avec le "Lady Nelson", le seul survivant de la flotte des "Lady", les "Lady Drake", Lady Hawkins" et "Lady Somers" ayant été détruits par l'ennemi au cours des hostilités. Le "Lady Nelson" sera bientôt remis en service sur la route des Antilles.

En décembre dernier, le "Lady Rodney" a été conduit aux chantiers maritimes de la St. John Dry Dock Company pour y être rénové. Les ponts, les cabines et les salles ont été complètement reconstruits pour assurer le maximum de confort aux passagers. Notre photo montre, en haut, à gauche, l'une des cabines de luxe du "Lady Rodney". Ces cabine sont peintes en bleu et rose; les lits, les tables de toilette et les salles de bain sont des plus modernes. La salle de repos, à droite, située sur le pont "B" est accueillante; elle est meublée de fauteuils et de tables en rotin. En bas, le "Lady Rodney", resplendissant dans sa nouvelle toilette blanche, a repris son allure de luxueux navire de croisière.

GRASSLAND

Le pique-nique au profit de l'église de Donatville fut très encouragé et les recettes dépassèrent les espérances, ce qui est de bon augure pour les paroissiens et paroisses avoisinantes. Merci à tous ceux et celles qui ont concouru à faire un beau succès de cette fête.

* * *

Les visiteurs en fin de semaine étaient: Lionel Hurtubise, de Yellowknife, T. N.-O., chez son père M. Roméo Hurtubise; aussi leurs filles Mme Lloyd Dakin, de McMurray, Alta, et Mme Roland Pagé (Cécile), de Peace River.

* * *

Un thé social fut servi par Mme F. Richard, de Grassland, au départ de Mme Lloyd Dakin pour Sylvan Lake. Elle visitera aussi sa soeur Mme Lucien Cyr, de Legal, et après une autre semaine dans les familles Hurtubise et Grassland elle partira par avion pour le Nord pour sa 3ème année d'enseignement à Fort McMurray. Bon courage Blanche.

* * *

Mme Ira McKenzie organisait une petite fête comme marque d'estime pour Garde Brandon qui part pour Victoria après nous avoir servi près d'un an ici.

* * *

Mme Hurtubise recevait quelques amies à un thé d'après-midi à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa fille Mme Dakin; un beau gâteau bien décoré fut servi et tous furent des plus enjoués; on se sépara tard se promettant bien de ne jamais oublier le régal aux fraises à la crème.

* * *

Le jeune Robert McKenzie passe quelques semaines de vacances à Legal chez ses oncle et tante Lucien et Juliette Cyr.

* * *

Les jeunes garçons de Grassland sont partis en excursion de camp au Lac Baptiste; ils sont sous la surveillance de leur scout maitre et s'en promettent de la pêche.

* * *

M. Alex White est parti dernièrement pour la Colombie rejoindre sa femme qui le précéda d'un mois.

* * *

MM. Ira et Donat McKenzie ont fait l'acquisition de la ferme de M. Amos Chamber au nord d'ici. C'est un autre bon catholique qui nous laisse pour la Colombie.

* * *

La récolte ici est des plus belles; pas de gelées ni grêle encore, mais l'on se fait une croix sur le bec il fait bien chaud.

La grandeur d'un peuple ne se mesure pas plus au nombre, que la grandeur d'un homme ne se mesure à la taille; l'unique mesure, c'est la quantité d'intelligence et de vertu. Hugo.

Feu Mme F. La Perle

(Née Marie Hermoza Larue)

Mercredi dernier, le 30 juillet, avaient lieu à l'églnse Saint-Joachim, Edmonton, les funérailles de Marie-Hermoza Larue, épouse de Félix La Perle, de Winterburn. La défunte était âgée de 78 ans. Les vieux époux venaient justement de fêter leurs noces de diamant le 30 juin dernier.

Native de Rigaud, P.Q., ses parents étaient Stanislas Larue et Pauline Bétournay. Le père était meunier de son métier, ce qui explique pourquoi la famille dût déménager en différents endroits. Ainsi, les premiers-nés de la famille, jumeaux Stanislas et Napoléon naquirent à Sainte-Martine, Comté de Chateauguay, quelques autres à Rigaud et le reste à Cornwall.

Un jour, Stanislas (Sandy) partit chercher fortune dans l'Ouest quelques années avant le soulèvement des Métis en 1885. Avec son associé J.-H. Picard, ils ouvrirent un magasin général au Fort des Prairies (Edmonton) sur ce qui est la rue Jasper et comme emblème, ils avaient mis sur le trottoir en face une magnifique feuille d'érable en bronze.

Ceci explique la venue plus tard de toute la famille qui s'installa sur des terres près de la ville à Spruce Grove et Winterburn. Les époux La Perle étaient peu fortunés des biens de ce monde, mais riches en espoirs d'avenir, en courage, en confiance dans leur pays d'adoption. Ils parvinrent à s'établir sur une ferme non loin des autres parents à Winterburn et depuis quelque années, ils demeuraient dans leur maisonnette voisine de la maison paternelle où demeure son fils Percy avec sa nombreuse famille.

La génération actuelle peut difficilement se faire une idée des misères, des conditions difficiles et pénibles d'il y a 50 ans et plus; les pionniers seuls peuvent réaliser la chose en rappelant les difficultés, les misères, les peines de tous genres qui furent la part de ces braves qui demeurèrent au pays et en furent les fondateurs, les bâtisseurs, les gardiens pour eux et pour leurs descendants. Ils ont tenu envers et contre tout; ils ont consenti les sacrifices nécessaires et les générations d'aujourd'hui doivent à ces pionniers une dette de reconnaissance qui ne doit pas s'éteindre avec la mort.

Comme on l'a répété souvent et avec raison, les pionniers de la colonie ne seraient pas restés au pays si les femmes n'avaient été là pour les encourager, les seconder en tout et partout jusque dans les tâches les plus pénibles. Aujourd'hui, nous avons un exemple sous les yeux de ce que furent ces pionnières canadiennes-françaises dans la personne de la chère défunte, une des femmes dépareillées que suscite la divine Providence à ses heures pour accomplir son oeuvre d'évangélisation et de civilisation dans les pays nouveaux., A part ses nombreux devoirs d'épouse et de mère de famille, la défunte dut se faire catéchiste, enseignant les prières, le mot, la lettre et l'explication du catéchisme à ses enfants et à ceux du voisinage, vu l'absence ou la trop grande distance des écoles.

Les funérailles furent imposantes; on y remarquait à part la nombreuse parenté, un bon nombre de pionniers de nationalité et de foi différentes.

A la tribune de l'orgue, Mme Alphonse Brissette. Les chantres étaient les RR. PP. Adam, Douziech et Chevrier, o.m.i. A l'offertoire, M. Louis Normandeau, ami et voisin de la famille La Perle, chanta avec âme un cantique spécial. Le célébrant était le R. P. Champagne; diacre, le P. Serrurot et sous-diacre, le P. Fournier. Les prières au cimetière furent récitées par l'ancien curé de la défunte à Spruce Grove en 1901, l'abbé Normandeau.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, outre son époux et ses enfants, 25 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Qu'elle repose en paix à côté de ses parents décédés depuis 1900 et inhumés dans le lot de famille à Edmonton.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre

P.S.—Les familles La Perle et Larue remercient tous ceux et celles qui ont apporté des témoignages de sympathie soit par prières, messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, etc. Mention spécial en faveur des Chevaliers de Colomb qui étaient largement représentés aux prières faites mardi soir au salon funéraire Connelly-McKinley, entrepreneurs de pompes funèbres.

Mariage Gaumont-Normandeau

Lundi, le 28 juillet, avait lieu à Lamoureux le mariage de M. Philippe Gaumont, fils de M. et Mme Edmond Gaumont avec Mlle Gilberte Normandeau, fille de M. et Mme Jean Normandeau, de Lamoureux.

Le célébrant était l'abbé Normandeau, grand'oncle de la mariée. Les demoiselles d'honneur, deux soeurs de la mariée, garçons d'honneur, un frère du marié et un ami, M. Plouffe.

Des cantiques appropriés furent chantés par la chorale des jeunes filles.

Le banquet de noces eut lieu au café Roosevelt à Edmonton. La présentation des santés et souhaits fut faite par l'abbé Normandeau. Répondant à la qusetion "pourquoi le mariage a-t-il lieu lundi" il dit que le 28 marquait le 46ème anniversaire de naissance du père de la mariée, alors que l'oncle paternel venait d'être ordonné prêtre à Valleyfield et baptisait un neveu le même jour.

L'abbé Ketchen, curé des grands'parents à l'Immaculée-Conception d'Edmonton ne put trouver de meilleurs souhaits aux jeunes mariés que de suivre les traces de leurs devanciers dans ce qu'ils ont accompli au point de vue religieux, national, paroissial! Continuer ces belles traditions de famille, c'est survivre et c'est sur cette nouvelle génération que nous comptons pour remplir cette mission.

Un mot de remerciements par le marié et le nouveau couple avec les parents de la mariée filèrent rendre visite à leurs grands-parents maternels, M. et Mme S. Langlois, retirés au "Foyer des Vieillards" à Saint-Albert.

Au retour, ils allèrent saluer l'oncle Louis et tante Annie à Winterburn.

La soirée des noces eut lieu à la salle I.O.O.F. à Edmonton. Assistance nombreuse venue de partout; voire même de Falher. De nombreux et utiles cadeaux furent présentés aux nouveaux époux. Nous leur souhaitons bonheur, santé et prospérité.

Un témoin

Danger pour l'Italie

Washington. — Samuel Reber, sous-directeur adjoint du bureau des Affaires européennes, a affirmé que l'Italie se tournera peut-être vers le communisme l'hiver prochain si les Etats-Unis ne lui apportent pas une aide financière.

Il a ajouté que les communistes italiens poursuivent une intense campagne contre les Américains et qu'ils disposent de fonds illimités. Ce haut fonctionnaire a aussi exprimé l'opinion que plusieurs pays qui ont adhéré au plan Marshall craignent que les Etats-Unis ne donnent pas suite à leur promesse d'aide financière. Ces pays redoutent des représailles de la Russie si jamais les Américains s'abstiennent de les aider.

Réserve de blé pour l'Europe

Washington. — Le gouvernement a mis en réserve 1,197,500 tonnes de blé et de farine pour exportation en septembre, aux pays d'Europe.

BILLET

Vieux et oublié

par Camille LESSARD

Mon vieil ami, le journaliste, dans l'ombre d'un bas de page où vous pensiez, sans doute, que cela passerait inaperçu comme le sont les dernières notes d'un chant, vous avez écrit: "Quand on est faible et tremblant, vieux et oublié, que nous reste-t-il à faire, sinon à mourir?"

Parce que les mélodies touchantes du crépuscule parlent plus à mon âme que les chants d'espoir du soleil levant, je remarquai vos lignes, vous reconnus et en fus navrée. . . Pour quelques minutes, une larme perla à mes cils pour être peu après remplacée par une étrange colère qui monta en moi et me fit désirer pouvoir vous secouer assez fortement pour vous faire demander grâce. . .

C'est bien vous qui avez écrit cette triste pensée? Vous, le fort et le vaillant qui peut bien être terrassé par l'angine traitresse mais qui ne sera jamais vieux et oublié. . . Si, en plus d'une mauvaise santé, vous n'aviez aucun toit sur votre tête, aucun pain sur votre table, aucun sou dans votre gousset, je comprends que vous pourriez avoir quelque peu raison de nager dans l'amertume. Mais ayant tout ce que vous avez, c'est un péché que de laisser le découragement vous terrasser. Au lieu de révolte, il ne devrait y avoir sur vos vaillantes lèvres qu'un cantique de reconnaissance envers Celui qui vous a déjà tant donné et vous donne tant encore. Au lieu du geste irrité de vos mains vers le ciel, vous devriez ployer vos genoux, rejeter en arrière votre beau front de penseur profond et faire monter vers le Très-Haut cette prière: "Merci, mon Dieu".

On peut se sentir vieux et oublié à 20 ans, tout comme on peut être jeune à 60, 70, 80 ans. La vieillesse n'est pas dans le nombre des années entassées sur un crâne, mais elle réside dans le coeur et le cerveau.

Ne vous ai-je pas entendu dire, maintes fois, que la mort devait être plus douce que la vie? Alors pourquoi la craindre? Pourquoi s'attrister contre le sort inévitable qui attend toute créature humaine? Ceux qui sont partis nous tiennent encore par la main et, à notre tour, nous enlacerons les doigts de ceux qui resteront après nous: l'humanité formant une immense chaine aux mailles éternelles. . .

Voulez-vous me promettre, mon vieil ami, que vous ne vous laisserez plus jamais abattre ainsi? Voulez-vous me jurer que plus jamais vous ne vous sentirez vieux et oublié?

Conseils d'hygiène

Le rôle des parents

Après avoir souligné l'inaptitude de l'enfant malade à bien profiter de l'enseignement, les autorités sanitaires demandent aux parents de les aider à faire valoir les services scolaires.

"A la rentrée des classes à l'automne, les parents s'attendent à donner à leurs enfants des professeurs compétents", signale le ministère de la Santé. "De son côté, le personnel enseignant a confiance que les parents aurait fait leur part pour leur envoyer des élèves **physiquement et mentalement** aptes à l'étude." Les autorités préconisent l'examen complet des enfants par le médecin de famille avant l'ouverture des classes.

Savon et sécurité

Le savon détruit la plupart des microbes, affirment les hygiénistes fédéraux, même s'il sert à plusieurs personnes. Il n'y a donc aucune raison de craindre les lavabos publics. Les autorités sanitaires nous mettent toutefois en garde contre l'usage des essuie-mains communs, aux lavabos ou ailleurs; ils peuvent propager la maladie.

Lubrification du corps

En temps chaud, le corps humain exige moins d'aliments combustibles, mais plus de lubrifiants. Il se refroidit par l'eau, signalent les experts. S'il se tarit, il risque de mal fonctionner.

Si vous aimez les douceurs, les jus de fruits vous offrent des boissons variées et parfumées, au dire des hygiénistes. Prenez-les froids, mais ne les coupez pas de trop de glace.

Comment affronter la vie

La posture, cette attitude devant la vie, a son importance, au dire des médecins. Le redressement du corps et le dégagement de la poitrine non seulement secondent la respiration et augmentent le volume d'oxygène destiné à la purification du sang, mais assurent encore à tous les muscles du tronc un exercice léger et permanent.

La vigueur et l'entrain dans les occupations journalières fournissent aussi à certains muscles un bon stimulant, selon les autorités.

LOS ANGELES

Au 63ème anniversaire de naissance du président Truman, plusieurs démocrates d'Hollywood auraient aimé le féliciter pour la façon dont il conduit la tribu, mais ne purent téléphoner à cause de la grève; ne purent aller à Washington à cause du manque de logis; ne purent envoyer de gâteau, les pâtisseries étant "piquetées".

* * *

Le Fort MacArthur (San Pedro), fut surpris l'autre jour, lorsqu'en plein milieu de sa principale rue une mère "bête puante" parada suivie en ligne de ses six petits. Le trafic s'arrêta et leur laissa la route. Qui dit que les Américains, surtout les soldats, ne sont pas polis?

* * *

Palm Spring, notre exquis coin désert est encore sans centre civique. Palm Spring n'est pas qu'un camp, ni même un village; c'est une ville. Les employés civils louent leurs offices ici et là par toute la ville, ce qui est incommode et coûte cher. On proposera aux voteurs que l'hôpital El-Mirador soit acheté du gouvernement à pas plus cher que $650,000. Il y a l'objection que le terrain et bâtisses sont beaucoup trop grands et qu'un demi-million ou plus est beaucoup d'argent.

* * *

Le coût de construction a monté 116 pour cent depuis 1940 à Los Angeles. Les maçons reçoivent $2.00 de l'heure; les chapentier: $1.90; les électriciens: -2.00; les peintres: -1.75; les plâtriers: 2.25; les plombiers: $2.00; les manoeuvres: $1.35.

* * *

Nous aurons 17 nouvelles bâtisses d'école à l'ouverture des classes cet automne; c'est une partie des 60 bâtisses qu'on projette de construire au coût de $6 millions.

* * *

Ce fut une grande joie et surprise pour Mme Geo. Sarrasin de recevoir un téléphone de souvenir et d'amitié de sa nièce d'Edmonton, Mme Albert Saint-Arneault, qui fut chez Mme Sarrasin quelques mois au printemps dernier.

* * *

M. et Mme J.-B. Godbout arrivent d'une tournée d'une dizaine de jours avec leur trailer; ils ont visité une demi-douzaine de petits lacs alpins environnants, en compagnie d'un couple La Bonté.

* * *

L'ère des grandes découvertes de gisements d'huile en Californie est passée, croit-on.

* * *

Les gros canons de 14 pouces, installés au Fort MacArthur, à San-Pedro, il y a 25 ans, sont devenus hors de mode et d'usage. Ils s'en vont à la ferraille. Ils n'eurent jamais à servir. Une seule fois on les mit en exercice. La concussion en fut tellement forte qu'il fallut les faire taire pour toujours.

* * *

C. H. Jones demande que sa mère soit déclarée morte. Voilà 27 ans qu'on n'entend plus parler d'elle. Elle aurait 41 ans, alors Jones désire cela afin de pouvoir administrer les propriétés.

* * *

Je suis allé voir le "Pilgrimage Play". Superbe! Dehors, aux étoiles, dans un théâtre grec. C'est le drame de Jésus-Christ, écrit par un poète plutôt que par un professionnel de cinéma.

* * *

Le recensement fédéral de 1940 dit que le comté de Los Angeles avait alors 2,785,643 habitants. Aujourd'hui le comté sait qu'il a 3,798,356, et que Los Angeles a 1,905,824. Le comté a 1,212,688 demeures, dont 612,361 à Los Angeles.

* * *

Notre archevêque Cantwell est en Irlande De petites vacances bien méritées, la première fois depuis 11 ans. Il y verra sa soeur religieuse, supérieure de l'académie Blackrock, et son frère Patrick. Sa soeur d'ici, Mlle Nellie Cantwell, Mgr B. J. Dolan, le Dr et Mme Holleran, docteur en chef de l'hôpital des Anges et docteur privé de l'archevêque, l'accompagnent.

R. Thibaudeau.

* * *

Le mâle "swan" du cimetière Forest-Lawn se mourrait d'ennui depuis que sa compagne était décédée, il y a un mois passé. Comme ces "swans" n'acceptent pas n'importe qui pour associée, mais aiment à choisir, on transporta le "swan" par avion dans l'Est. Le voici revenu avec "Henriette". Son nom est "Gus". Maintenant, Gus est très réveillé et très occupé à apprivoiser sa chère "moitié" dans son nouveau quartier. Gus est à l'avant, à montrer les scènes. Impossible de se tromper sur l'indication de son long cou. Peut-être explique-t-il qu'ils sont dans un joli milieu, ce qui n'est pas difficile à voir, qu'ils sont près des écoles, églises, théâtres, et petits chars; et que leurs impôts ne sont pas trop élevés.

LEGAL

M. Elzéar Morneau est décédé lundi à l'âge de 74 ans. Originaire de Kamouraska, il demeurait à Legal depuis 30 ans et remplissait avec dévouement la charge de maître-chantre. Célibataire, il laisse des frères et soeurs dans l'Est. Les funérailles ont lieu mercredi.

* * *

Le mariage de Mlle Jeanne Mercier à M. Claude Bilodeau de Vimy fut célébré lundi au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. M. Philippe Mercier accompagnait sa fille, M. Alphonse Bilodeau servait de témoin à son fils. Les jeunes époux étaient escortés de deux couples d'honneur: Mlle Louise Mercier, soeur de la mariée et M. Marcel Bernard, cousin de l'époux, suivis de Mlle Edna Boisvert et de M. Robert Mercier. Mmes Mercier et Bilodeau occupaient des places d'honneur. Pendant la messe, l'autel était richement décoré de roses rouges et d'oeillets blancs; un beau programme de musique fut rendu par Mme Denis Mercier (Irène Brault) et M. Lucien Lorieau. De Legal ou de Vimy, on remarquait dans l'assistance M. et Mme Denis Mercier, M. et Mme Paul Mercier, M. et Mme Pierre Brisson, M. et Mme Henri Brisson; M. et Mme Albert Bilodeau M. et Mme Laurier Parent, M. et Mme Arthur Provençal, M. et Mme Alex. Parent, M. et Mme Wilfrid Provençal, M. et Mme Edouard Mercier, M. et Mme Wm Silzer, d'Edmonton Mlles Annette Mercier, Lilianne Lanouette, Jeannette Beauchamp, Rita Racine, MM. Jos. Bilodeau, Emile et Fortunat Bernard, Léo et Normand Mercier. M. Paul Mercier était maître des cérémonies.

* * *

Pour la première fois, Mme Mel. Carrière a eu la visite de sa mère, Mme Benjamin Robichaud qui, à 84 ans, a fait vaillamment le long voyage de Nouvelle-Ecosse à Legal. Mme Robichaud est accompagnée de sa fille Mme Camille Gaudet et d'un petit-fils le jeune Louis Gaudet, de Petit-Ruisseau, N.-E.

* * *

A propos du pique-nique, dimanche, les comités annoncent qu'après la grand'messe un bon dîner sera servi au terrain de jeux. Au cours de l'après-midi, 4 ou 5 équipes de balle-au-camp se rencontreront dans l'arène, tandis qu'on trouvera une variété de jeux de hasard et de fortune. Le soir après une séance de cinéma, un tirage de radio et de kodak se fera publiquement. Un grand nombre de personnes dévouées travaillent à préparer la fête et comptent obtenir un bon résultat.

* * *

M. et Mme Richard Hunting (Fabiola Belley) sont les parents d'un second fils qui s'appellera Léonard. M. et Mme Fred. Henry étaient parrain et marraine.

BEAUMONT

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous Soeur Marie Emilia, de la congrégation des Filles de Jésus, venue de Londres, Angleterre. Son vieux père, M. David Magnan, âgé de 85 ans, était très heureux de revoir sa fille, après une séparation de dix ans; sa mère dort à l'ombre du clocher de l'église depuis quelques années; ses frères, MM. Wilfrid, Honoré, Rosaire, Léopold et Adélard Magnan sont tous très contents de revoir leur soeur. Il y a vingt ans que Soeur Emilia réside outre-mer; c'est son deuxième voyage depuis. Imaginez-vous l'anxiété de ses parents durant la guerre; plusieurs vitres furent brisées par les bombes au couvent où habitait Soeur Marie Emilia.

* * *

Un incendie a complètement détruit le restaurant et la résidence de M. Maurice Leblanc dernièrement; heureusement que ce fut en plein jour et en quelques minutes une foule considérable de gens de bonne volonté réussirent à sauver à peu près tout le contenu de la résidence; mais tout le contenu du restaurant fut perdu. Nos condoléances à la famille.

* * *

De passage à Beaumont, un ancien paroissien dans la personne de M. Joseph Leblanc, venu de Winnipeg, Man., en automobile. M. Leblanc travaille pour le gouvernement; il s'occupe de conférences sur la bonne manière d'élever les volailles et de conserver les oeufs. C'est lui qui ouvrit ici la première station à classifier les oeufs qui dans la suite fut pour le district une source de richesse financière.

* * *

MM. et Mmes Normand Lambert, Xavier Lambert et Hormidas Lambert, sont allés en voyage à Vancouver et Victoria; ils sont partis en machine; ils ont un frère et une soeur en Colombie qu'ils visiteront aussi.

* * *

Pour la troisième fois, la grêle a passé dans la paroisse, et a complètement détruit la récolte à plusieurs endroits; quelques-uns ont même commencé à labourer leurs champs; en général la récolte a beaucoup souffert de sécheresse et il ne reste qu'une moitié de récolte.

Jeu d'enfant

La grand'mère trouve son petit-fils à la fenêtre, avec un arrosoir dont il verse tranquillement le contenu sur les passants.

—Eh bien, Jean, qu'est-ce que tu fais donc là?

L'enfant se retourne, et sans s'émouvoir.

—Je joue au bon Dieu, grand-maman. Je fais pleuvoir!

Feu Mme E. Gibeault

Le 3 août décédait à Edmonton, Mme Eulalie Gibeault, autrefois de Morinville. Elle laisse dans le deuil trois fils et une fille: Eugène, de San-Diego, Californie; Frank, de Long Beach, Californie; Alphonse, d'Edmonton; Mme A. Thériault, d'Edmonton. Lui survivent aussi un frère et deux soeurs: M. Firmin Morin, d'Edmonton, Mme F. Gaudet, de New-Westminster, Mme Z. Martin, de Fort McMurray.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à l'Immaculée-Conception et le service funèbre fut chanté par le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège St-Jean. Connelly-McKinley, directeurs.

DONNELLY

Les récoltes ont très bonne apparence. Nous espérons un bon rendement pour les grains ainsi que les graines de plantes fourragères. Les champs de grains commencent déjà à tourner et d'aucuns seront prêts à être moissonnés dans une semaine. Cependant on appréhende une rareté de main-d'oeuvre pour les récoltes.

* * *

Il y a beaucoup d'activités dans notre village avec les constructions importantes qui se font actuellement: une demi douzaine de maisons et un hôtel spacieux et moderne. Cette dernière construction doit être terminée cet automne si les matériaux ne font pas défaut.

* * *

D'après les rapports parvenus à la dernière réunion des apiculteurs de la partie canadienne-française de Rivière-la-Paix, on a estimé le rendement de la récolte de miel à environ un tiers de million de livres. On y rapporte aussi que les commandes sont nombreuses et le prix remonte en comparaison des autres commodités.

* * *

Baptêmes

Durant l'absence du R.P. Laroche, o.m.i., le R.P. Clément Richer, o.m.i., remplaçant, a administré le saint Baptême aux nouveaux paroissiens suivants:

Marie-Juliette-Cécile, née le 9 juillet et baptisée le 20, enfant de M. et Mme Albert Brisson. Parrain et marraine: M. et Mme Albée Chevigny.

Roger-Roland-Joseph, né le 25 juillet et baptisé le 27. Enfant de M. et Mme Patrice Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Lussier.

Joseph-Royal-Julien, enfant de M. et Mme Rosario Blais. Parrain et marraine: M. et Mme H. Lamoureux.

* * *

Nous avons le bonheur d'avoir notre retraite paroissiale prêchée par le R.P. Dandeneault, o.m.i. C'est une de nos meilleures retraites depuis la fondation de la paroisse. Notre église est remplie à pleine capacité à tous les exercices.

* * *

Les va-et-vient sont tellement nombreux qu'il serait difficile de donner un rapport complet.

* * *

L'Association des Chambres de Commerce de la région centrale de Rivière-la-Paix continue ses démarches afin de faire aménager le pont du chemin de fer à Watino pour le trafic des véhicules, etc., en vue de la construction de la grande route d'Edmonton à Dawson Creek qui deviendrait une partie du grand chemin de l'Alaska et du fameux projet de la route No 85 qui relierait l'Amérique du Sud à Fairbanks, Alaska. Cette route serait la plus célèbre du monde. Si les démarches de nos Chambres de commerce sont fructueuses, cette route traverserait le territoire canadien-français d'un bout à l'autre. Nos paroisses en retireraient tous les avantages. Cependant il est à craindre que certaines influences réussissent à convaincre les autorités à faire passer cette route dans un endroit moins avantageux à la population entière de la Rivière-la-Paix.

La moisson en Russie

Moscou. — L'organe du parti communiste, la "Pravda", a exhorté tous les Russes disponibles, y compris les écoliers et quelques travailleurs des villes, à s'enrôler dans les bataillons de moissonneurs afin de faire un succès de la moisson. A l'heure actuelle, la moisson est retardée en Ukraine, dans le nord du Caucase et dans les provinces de Rostov, de Krasnodar, de Stavopol et de Grozny, faute de main-d'oeuvre, dit-on.

PELERINAGE

à

NOTRE-DAME DE LOURDES

de

GIROUXVILLE

●

VENDREDI LE 15 AOUT

●

PROGRAMME

AVANT-MIDI—A partir de 6 heures, messes de communions. A 10h.30, grand'messe en plein air. Mise par écrit des intentions.

APRES-MIDI—Procession du sanctuaire à la grotte. — Chemin de Croix prêché en plein air sur le terrain de la grotte. — A 4h.00, bénédiction des malades. — Vénération de la relique de Lourdes.

Consécration des différentes paroisses à N.-Dame de Lourdes

On conseil aux pèlerins d'apporter leur dîner (Dispense du maigre accordée aux pèlerins).

McLENNAN

Son Excellence Mgr Langlois, o.m.i., est revenu dans son diocèse et à l'évêché après un heureux voyage dans l'Est où il se rendait au célèbre congrès marial à Ottawa. Le R.P. J. Marsan, o.m.i., l'accompagnait.

* * *

M. Dumesnil de McLennan fut cette semaine le héros d'une aventure qui aurait pu lui être fatale. Ce bon vieux septuagénaire partit de chez lui pour aller à la cueillette des fruits; il s'égara dans le bois et ne put retrouver son chemin. Durant trois jours une équipe d'hommes et de policiers battirent les bois des environs, lorsque enfin on le retrouva affaibli mais vivant. Il fut conduit à l'hôpital. Le Rév. Père missionnaire qui nous prêche une retraite en ce moment l'avait bien recommandé aux prières et à la protection de saint Antoine.

* * *

Mme Piché est en villégiature avec ses enfants à Joussard. Le docteur possède là un joli chalet.

* * *

M. et Mme V. Frey et famille sont allés passer quelques jours de repos à Joussard.

* * *

M. et Mme Paul Giroux sont revenus d'un beau voyage. Ils sont allés jusqu'en Oregon, Etats-Unis.

TANGENTE

M. et Mme Elphège Bédard avec leurs beaux-frères de Legal, M. et Mme Jules Baert, M. et Mme Maurice Vaugeois firent un voyage d'exploration à Fort St. John, Dawson Creek, Fairview, Peace River et Falher.

* * *

Depuis quelques jours, de braves gens du diocèse de Chicoutimi ou d'Amos parcourent le district de la Rivière-la-Paix les uns en vue d'un établissement, d'autres à titre d'instruction ou de tourisme. Ainsi dimanche le 3 aout, M. Paul Sicotte, gérant de la coopérative de Falher, et M. Joseph-Alonzo Choquette, gardien de l'élévateur Wheat Pool de Falher, conduisaient M. Côté et M. Tremblay, d'Arvida, à Tangente où l'on visita le pensionnat de l'endroit.

* * *

M. Emilio Tremblay, de Villebois, Abitibi, passe quelques jours chez l'un de ses oncles, M. Albert Duchesne.

Toute une section de wagon-lit

Le Canadien National et le Pacifique Canadien ont annoncé qu'à partir du 1er août il est possible à une seule personne de louer toute une section de wagon-lit, soit la couchette du bas et du haut.

Ce système avait été discontinué durant la guerre à cause du nombre considérable de voyageurs et de la demande constante de couchettes. La section se loue à un prix légèrement plus élevé que celui d'un lit du bas et le principal avantage est d'offrir plus d'espace durant le jour.

Feu Louis Lavoie

Le 2 août dernier est décédé subitement Louis Lavoie, de Saint-Boniface, et autrefois d'Edmonton. Il était âgé de 41 ans. Il laisse dans le deuil deux frères et une soeur: Obert d'Edmonton, Maurice de Vancouver, Hélène d'Edmonton. Les funérailles ont lieu ce matin à l'Immaculée-Conception. Connelly-McKinley, directeurs.

Pèlerinage annuel à Saint-Albert

Notre-Dame de Lourdes vous invite tous, encore une fois, à son pèlerinage annuel à Saint-Albert le 17 août prochain. Puisque ce pèlerinage est une profession publique de foi et de dévotion envers notre bonne Mère du Ciel, il ne peut y avoir de pèlerinage sans une confession et une communion en son honneur. Pour accommoder les pèlerins nous entendrons les confessions avant les messes de communion à 8 heures et à 9 heures et jusqu'à la messe solennelle à la grotte à 11 heures. Des repas seront également servis dans le sous-sol de l'église.

A 2 heures p.m. il y aura prières, cantiques et invocations à la grotte, comme au célèbre sanctuaire de Lourdes, en France; à 3 heures, procession T. S. Sacrement, bénédiction des malades par Monseigneur l'archevêque, bénédiction du T. S. Sacrement et vénération d'un morceau du rocher où Marie a posé les pieds.

Un service spécial d'autobus sera à la disposition des pèlerins de la capitale. Départ du Terminus d'autobus à 10 heures a.m. et 1 heure p.m. **(heure avancée)**. Départ de Saint-Albert pour le retour à 4 heures p.m. **(heure avancée)**.

Ce pèlerinage sera aussi un acte de pénitence et de réparation. Marie elle-même nous demande de faire des pénitences nombreuses et de réparer les blasphèmes et toutes les offenses faites à Son Coeur Immaculé.

Votre pèlerinage vous fournira l'occasion de remercier Notre-Dame de Lourdes pour ses bontés passées; d'obtenir des faveurs spirituelles et temporelles nombreuses; et même, espérons-le, des guérisons miraculeuses pour nos infirmes et nos malades.

Venez donc à Saint-Albert pour votre pèlerinage annuel afin de confier à la Reine du Ciel vos personnes, vos familles, vos entreprises et afin de la supplier avec nous de hâter l'avènement de son règne sur nous.

Venez! Votre bonne Mère vous attend.

Le Directeur.

Notre volaille aux Etats-Unis

Depuis que le Royaume-Uni a cessé d'acheter la volaille canadienne, il appert que la seule solution au problème des aviculteurs soit l'établissement d'un marché aux Etats-Unis. Le ministère de l'Agriculture a déclaré qu'afin de combler le vide causé par la cessation des ventes à l'Angleterre, des permis pour l'exportation de la volaille, se chiffrant à environ 1,000,000 de livres, ont été émis la semaine dernière.

Protection du saumon

Washington. — Le président Truman a signé une loi qui précise un traité entre le Canada et les Etats-Unis pour la protection de l'industrie du saumon "Sockeye". La mesure autorise les Etats-Unis à participer au développement des saumonneries dans le haut du cours de la rivière Fraser, dont les tributaires se rendent aux Etats-Unis. Cette loi permettra également plus de coopération dans l'observance des lois de la pêche.

Une méprise

Jean Grul, très petit, seize ans, et très pâle, est en voyage. Il s'installe dans un coin du wagon, prend un cigare pour l'allumer et demande poliment aux dames:

—La fumée ne vous gêne pas?

—Oh! non, monsieur, mais vous-même? . . .

PIQUE-NIQUE

à

LEGAL

★

Dimanche, le 10 août

★

Dîner et souper sur le terrain — parties de balle — amusements divers — soirée.

Bienvenue à tous

FALHER

Samedi dernier, un groupe d'environ 50 étudiants venus des diverses paroisses du district revenaient de la Mission du Lac Esturgeon, après une semaine de contacts et d'étude du mouvement de J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique). Tous semblent avoir goûté cette méthode nouvelle d'étudier en commun un mouvement, de passer à la pratique des principes étudiés immédiatement dans leurs contacts étudiants, tout en jouissant d'une atmosphère de vacance.

* * *

Parmi nos visiteurs des derniers jours qui furent nombreux mentionnons plus particulièrement MM. Tremblay et Maurice Côté du Lac Saint-Jean, ce dernier, ardent propagateur de l'idée coopérative là-bas venu se documenter sur notre région. M. J. Pilotte les accompagnait au cours du voyage pour s'établir, lui, dans notre paroisse. De Legal les familles Coulombe et Comeau ont reçu leurs parents. Plusieurs autres ont également accordé la plus cordiale des bienvenues à des parents et amis de nos paroisses françaises du sud de la province.

* * *

Le Rév. Père Louis-Marie Parent arrivait du Québec en fin de semaine accompagné de la famille Thibault de Portneuf.

* * *

M. G.-E. Turcotte a remplacé M. Lucien Janson à la salle des quilles au cours de la semaine dernière, M. Janson étant déjà amplement occupé au soin de sa terre à Guy.

* * *

Au cours de la dernière journée des Sports à Falher, notre club local a subi deux défaites consécutives dont l'une aux mains du McLennan et l'autre dans une joute avec le Brownsvale. Ce dernier club a remporté les honneurs de la journée.

* * *

M.. Gilbert et Gérard Chalifoux se sont associés à M. Elie Verstraete pour faire un succès du garage de Falher. Nous leur souhaitons à eux aussi le meilleur des succès.

Examen médical des fonctionnaires

Ottawa. — Le gouvernement est bien décidé à dépister définitivement la tuberculose dans les rangs des fonctionnaires fédéraux. Voilà pourquoi M. Paul Martin, ministre de la Santé, nommera d'ici peu un autre médecin-radiologiste qui aura pour fonction unique l'examen aux rayons X de tous les employés civils, tant à Ottawa qu'en dehors de la capitale.

Conférence sur le tourisme

Ottawa. — Les provinces et le fédéral tiendront à Ottawa, du 30 septembre au 2 octobre, une deuxième conférence sur le tourisme en notre pays. C'est ce qu'a annoncé le ministre du Commerce, l'hon. James-A. McKinnon.

Le but de cette réunion fédérale-provinciale sera d'abord de faire une revue de 1947 et d'en discuter les résultats pour élaborer ensuite un programme de coopération concernant toute l'industrie du tourisme en 1948. L'on envisage aussi la possibilité d'en arriver à une collaboration plus étroite que jadis entre les différentes agences ou autres officiels qui s'occupent de voyages.

Pénurie de papier-journal en Angleterre

Londres. — Lord Layton a déclaré à la Chambre des Lords que Sir Stafford Cripps, président du Board of Trade, a consenti à une entrevue avec les propriétaires de journaux, avant le 1er septembre, pour étudier le problème de la pénurie du papier-journal. Lord Layton est président du bureau de direction du "News-Chronicle" et du "Star". Les journaux ne pourront imprimer les nouvelles nationales suffisamment et plusieurs centres de renseignements à l'étranger seront fermés, si le gouvernement n'alloue pas plus de papier aux quotidiens.

Programme américain pour augmenter la récolte de blé de l'an prochain

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis a demandé aux agriculteurs des Etats-Unis de s'efforcer d'obtenir une autre récolte considérable de blé l'an prochain, afin de faire face aux besoins de l'Europe jusqu'à l'été de 1949. On a ainsi abandonné le projet de diminuer les emblavures, comme durant la guerre, dans les régions exposées aux tempêtes de poussière.

Les autorités demandent un objectif de 71,000,000 d'acres de blé pour les récoltes de 1948. C'est 12 pour cent de plus que l'objectif qui avait été fixé pour cette année, et près de 50 pour cent de plus que la moyenne des années qui ont précédé la guerre.

Le département de l'agriculture, qui a annoncé ce programme, avait projeté il y a quelques semaines de demander que les emblavures soient diminuées à 68,000,000 d'acres. Il voulait ainsi laisser en repos des terres exposées à l'érosion. Mais le danger de disette menaçant de continuer à l'étranger, il faudra de grandes quantités de blé des Etats-Unis. De plus comme les perspectives de la récolte de maïs sont relativement mauvaises cette année, les autorités ont préféré fixer un objectif plus élevé.

Le département compte qu'une plus grande proportion du sol dans le pays du maïs sera semée en blé d'hiver au cours de l'automne prochain, parce que les pluies tardives de cette année ont diminué l'étendue des cultures de maïs.

Le blé peut servir comme le maïs pour l'élevage du bétail.

Le département a aussi demandé aux agriculteurs du pays de semer 347,000 acres de plus en seigle que les 1,913,000 acres de cette année. L'objectif de 1948 pour les pommes de terre est le même que celui de cette année: 2,370,000 acres.

Le programme de 71,000,000 d'acres de blé devrait donner une récolte de 1,395,000,000 boisseaux de blé en supposant qu'on obtienne la moyenne par acre de cette année, soit 1,221,000,000 à la moyenne de 1942 à 1946. La récolte de cette année a été de 1,435,000,000 de boisseaux, tandis que la récolte moyenne, depuis 10 ans a été de 890,000,000 boisseaux.

Sa vie serait en danger

Montréal. — L'inspecteur N. Courtois, de la gendarmerie royale canadienne, a déclaré qu'il attendrait de recevoir des ordres du quartier général d'Ottawa avant d'accéder à une demande de J.-A. "Pat" Sullivan, président du syndicat des marins des Grands Lacs de lui procurer une garde du corps.

Sullivan a prétendu que sa vie était en danger parce qu'il avait dénoncé l'infiltration communiste au sein des syndicats canadiens et américains. Dans un message adressé au premier ministre du Canada, M. Sullivan a demandé la protection de la Gendarmerie royale.

Opposition aux grandes puissances

Tokio. — Le ministre australien des Affaires étrangères, Herbert Evatt, a déclaré que son pays s'opposera à ce que les quatre grandes puissances soient les seules à préparer le traité de paix pour le Japon.

Le représentant général en Amérique du Nord de la Société Nationale des Chemins de fer français, annonce la nomination de M. J. Hone comme "correspondant de la S.N.C.F. pour le Canada", avec bureau à Montréal.

M. Hone est bien connu en Canada. Il a passé huit ans à Québec comme agent général préposé au service des voyageurs, des services maritimes et de l'immigration. Plus tard, il fut nommé Conseiller d'administration du Grand Tronc et du Grand Tronc Pacifique qui devinrent partie importante du réseau des Chemins de fer Nationaux du Canada. Il est le fondateur de l'agence de "Voyages Hone".

Les chefs communistes russes ont tout fait pour détruire la foi catholique

Cité Vaticane. — Des catholiques, revenant au Vatican après avoir passé plusieurs années en Russie, ont déclaré que les autorités soviétiques s'en prennent particulièrement à l'Eglise catholique dans l'espoir de la supprimer, non seulement chez les Russes mêmes, mais aussi chez les Polonais, les Allemands, les Bielorussiens, les Ukrainiens, les Lithuaniens, les Estoniens, les Lettons, les Finnois et les Arméniens, qui sont tous des catholiques sans prêtres puisque ces derniers n'existent plus en zone soviétique.

Le clergé fut supprimé en 1939 lorsque le dernier prêtre fut arrêté; il est présentement impossible d'introduire de la littérature catholique en Russie.

En 1939, au temps de la division de la Pologne, plus de 1,750,000 Polonais furent déportés de la zone occupée par les Russes en Sibérie, dans les régions nordiques de la Russie et dans le Kazarstan. Depuis cette date, on ne leur a pas permis de voir un prêtre ni d'enseigner le catéchisme à leurs enfants, soit en polonais ou en d'autres langues.

Après cette déportatiin collective, les Russes ont non seulement enlevé aux Polonais leur liberté religieuse, mais ils les privèrent de leur nationalité. Lorsqu'ils furent conduits en Russie, on leur enleva leurs passeports et on leur remit un document russe.

Lorsque, grâce à une entente diplomatique, le temps vint pour ces Polonais de rentrer dans leur pays, ils n'avaient rien pour prouver leur nationalité ou réclamer leurs droits de citoyens polonais. On ne traite pas ainsi les adeptes des autres religions.

Par exemple, les Juifs, au nombre de cinq ou six millions, sont libres de publier leurs livres de prières. Les protestants, qu'ils se chiffrent par environ trois millions, la plupart des baptistes, jouissent de privilèges qu'on refuse aux catholiques.

De l'autre côté, les membres de l'Eglise russe orthodoxe sont particulièrement favorisés, non seulement à cause de la crainte qu'ont les autorités russes de déplaire à cette Eglise, mais surtout à cause de leur désir de la voir s'étendre et englober les catholiques.

Le pèlerinage annuel au Lac Sainte-Anne a obtenu un très beau succès

Favorisés par une belle température, nous eûmes de magnifiques fêtes les 23 et 24 juillet, dates de nos pèlerinages. Déjà, dès le 21, un certain nombre de tentes se dressaient sur le terrain de la Mission du Lac Sainte-Anne. Le 22, ce fut un défilé continuel de véhicules de toute sorte, et cela jusque bien tard dans la nuit. Nos Indiens et métis, encore plus nombreux que l'an dernier, tinrent les Pères occupés par les confessions durant la soirée et une bonne partie de la nuit. Il y avait 16 Pères Oblats, aussi le travail fut-il partagé. Le 23, à 6 heures, commencèrent les messes qui continuèrent jusqu'à 10 heures pour faire place à la grand'messe. De nombreuses communions y furent distribuées. La messe fut chantée par le R. P. Morvan, o.m.i., de Montréal, prédicateur des Pères Oblats. Dans l'après-midi, chemin de croix, bénédiction des malades, vénération des reliques de sainte Anne et procession du Très Saint Sacrement. La dévotion ne le cédait en rien aux années précédentes.

Le sermon en langue crise fut donné par le Rév. Père Chatagnier, de Beacon Hill.

Le lendemain, 24 juillet, fut la journée des blancs. Comme de coutume, comparé aux Indiens, leur nombre fut bien petit. Nous eûmes, ce jour-là, le plaisir d'avoir au milieu de nous Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, venu présider cette solennité. Le programme fut à peu près le même que la veille. Messe chantée par le Rév. Père Dubuc, Monseigneur assistant au trône. Sermons, en français, par le Rév. Père Morvan, et en anglais, par le Très Rév. Père Ehman, c.ss.r., vice-provincial des Pères Rédemptoristes, d'Edmonton. De nombreuses lettres reçues de personnes empêchées de venir au pèlerinage attestent que la bonne sainte Anne continue à répandre ses faveurs sur ses petits enfants. Des dons, des grand'messes offerts en action de grâces en témoignent: M. Jos. Hébert, de Villeneuve, fait un don de $110.00 pour faveur obtenues par l'intercession de sainte Anne. M. J.-A. Brassard donne $100.00, Mme Jos. Godbout $10.00, M. Albert Loiselle, de Collington $25.00, Léon Boissonneault, de Morinville $10.00, Mme Hubert Létourneau, de Legal, $10.00, Mme Léon Bérubé $5.00, un Pied-Noir $5.00. Autant de marques de reconnaissance pour faveurs obtenues par l'intercession de la bonne mère.

Nous eûmes, pendant ces deux jours, plus de 2,000 communions de distribuées, et au moins 4,000 pèlerins. Daigne la bonne sainte Anne bénir ses pèlerins, protéger notre pays, et nous obtenir de son petit-fils une paix juste et durable dont nous avons tant besoin.

CALGARY

Dimanche passé nombre de paroissiens ont eu le plaisir de revoir Soeur Georges-Edmond, fille de M. et Mme Jos. Auclair. Il y avait déjà huit ans que Soeur Georges-Edmond avait quitté sa famille, pour entrer dans la vie religieuse. Elle fait partie de l'ordre des Soeurs Grises d'Ottawa. Rév. Soeur Supérieure Saint-Georges et Soeur Marie-Roberthe accompagnaient Soeur Georges-Edmond durant son court séjour à Calgary. Les Révérendes étaient en route pour l'hôpital de Spirit River où elles feront du ministère. A l'occasion il y eut grande réception à la maison paternelle et un grand dîner fut servi. Parmi le grand nombre d'amis: Rév. M. le curé, grand'mère Rostaing, M. et Mme Rostaing, M. et Mme Boucher, M. et Mme Adélard Corbeille de Cluny, Mme Bray, et un grand nombre d'amis qui sont venus à domicile saluer les Révérendes Soeurs.

* * *

Les malades sont à domicile: M. E. Gilmour et M. Frank Simard. Nous avons aussi appris que Mme P. Delisle fut quelque peu indisposée.

* * *

Sont partis en vacances pour la côte du Pacifique, M. et Mme Boissonneault. M. et Mme Rousseau et sa famille doivent aussi faire un voyage à la Côte. A tous ces gens en vacances, bon voyage et amusez-vous bien.

* * *

De passage au presbytère la semaine passée, le Rév. Vezeau, vicaire de la paroisse Ste-Clothilde, de Montréal.

* * *

Notre Rév. curé est revenu très enchanté de ses vacances passées à Vancouver, Victoria et la côte nord-ouest des Etats-Unis.

* * *

Le Rév. Père Faure, s.j., qui remplaça M. le curé durant son absence est parti pour le sud de la Saskatchewan, où il prêchera une retraite.

Le blé a été fourni

Ottawa. — Le ministre du Commerce, l'honorable J.-A. MacKinnon, a annoncé à Ottawa que les dernières ventes pour compléter la quantité de blé promis à la Grande-Bretagne, en vertu de l'entente anglo-canadienne, ont été terminées la semaine dernière.

Une des plus hautes décorations papales, la Croix d'Or de St-Jean de Latran, a été remise à M. l'abbé Charles-Emile Gadbois, directeur de la Bonne Chanson. Cet insigne honneur est attribué comme témoignage d'appréciation pour l'oeuvre accomplie par la Bonne Chanson dont l'abbé Gadbois est le fondateur et le directeur.

Thé sur pelouse

Dimanche, le 10 août, à 2h.30 p.m., un "thé sur pelouse" aura lieu au domicile de Mme A. Juchli, 8840 - 87e rue (Bonnie Doon). Tout revenu sera utilisé dans l'approvisionnement de cacao et d'huile de foie de morue pour les pauvres enfants infortunés de la France.

Notre population canadienne-française a des devoirs envers l'agriculture

Par J.-R. PELLETIER, agronome

M. l'agronome J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, a fait un long séjour au Wisconsin, de même qu'il a visité toutes nos provinces de l'Ouest canadien. Voici la conclusion d'une série d'articles qu'il a publiés dans la "Terre de Chez Nous". Ces remarques d'un spécialiste intéresseront sûrement nos cultivateurs.

* * *

Pour le moment, deux grandes déductions s'imposent en marge de tous ces faits relatés. a) Nos cultivateurs se doivent de prendre davantage conscience de leurs responsabilités individuelles et collectives, afin d'exercer efficacement toute l'influence qu'ils se réclament, et qu'ils n'exercent certes pas toujours autant qu'ils s'imaginent. b) Tous les amis de l'agriculture progressive doivent promouvoir un certain relèvement de l'idéal agronomique, et les institutions et organismes maintenus à cette fin sans être totalement satisfaisants parfois, sont tout ce que nous avons développé de mieux à date. Tenter de les améliorer et les initiant à la recherche suivant nos besoins, nos avoirs et nos goûts, serait éviter notre propre suicide rural.

L'idéal à promouvoir

Une agriculture progressive est celle qui augmente les revenus, et c'est là une des conditions essentielles du maintien d'un ordre social convenable pour nos ruraux. Cette ambition il faut l'avoir et la développer, bien que l'aspect matérialiste ne soit pas tout ce qui compte pour nous. Toutefois, il faut l'avoir et le développer dans une certaine mesure. L'Etat a des responsabilités matérielles envers l'agriculture; tout comme les individus ont eux-mêmes une grande part de ces responsabilités et ils ne peuvent s'y soustraire. A ce sujet nous pourrions résumer ici quelques citations d'un article d'envergure publié récemment par le "National Catholic Rural Life Conference of America".

Bien que le "paternalisme" ait produit des gains matériels considérables pour l'agriculture en général, il est évident qu'il n'a pas atteint les buts qu'ils poursuivait. Dans son ambition de former par exemple un plus grand nombre de fabricants de crème glacée et de fromage, d'architectes-paysagistes, de vendeurs d'engrais chimiques et de spécialistes agricoles, ce système gouvernemental n'a pas assez considéré l'homme lui-même. Parce qu'il n'a pas envisagé la conception chrétienne de la terre, il lui a fallu dépenser des milliards de dollars pour la conservation du sol.

Le plus grand besoin de l'agriculture est celui de former une génération de cultivateurs qui envisagent l'agriculture non pas strictement comme une grande entreprise financière mais aussi comme un mode de vie; des hommes qui sauront saisir pleinement leurs responsabilités envers l'Eglise, la famille et la nation; des hommes qui cultiveront le sol avec vénération et qui en sauvegarderont la fertilité pour les générations futures; des hommes qui posséderont des données précises sur l'agriculture sans ambitionner de devenir des spécialistes; des hommes enfin qui apprécieront les bienfaits de la propriété privée mais qui maîtriseront le désir d'agrandir sans cesse leur domaine arable.

Pays agressifs

D'autre part, dans un pays exportateur comme le nôtre qui doit faire face à d'autres pays agressifs, tel le Danemark; et dans une province comme la nôtre qui doit lutter contre ds provinces-soeurs très agressives comme l'Ontario, l'Alberta et la Saskatchewan, les procédés modernes ne peuvent pas être ignorés par nos cultivateurs. C'est ainsi, par exemple, que le Danemark, moins grand que l'Ontario, avec une population totale de 4 millions dont 30 pour cent vivant à la campagne, exportait avant la guerre 150,000 tonnes de beurre, 185,000 tonnes de bacon, 90,000 tonnes d'oeufs, etc., soit plus que tout le Canada. En ce même pays où les cultivateurs, par ailleurs, possèdent leurs propres fermes dans une proportion de 96 pour cent, ils ne seraient pas satisfaits, pour la plupart, avec un rendement de 60 boisseaux de blé à l'acre, et un rendement de 400 livres de gras par vache. Ainsi, la moyenne pour toutes les vaches de ce pays est de 290 livres de gras par année, tandis qu'elle l'est de 200 livres au Minnesota et de 170 livres au Québec.

L'Ouest canadien

D'autre part, nous avons à lutter avec certaines autres provinces canadiennes, et il faut se méfier de cette opinion que l'Ouest canadien soit uniquement une région à blé et qu'il ne pourrait nous concurrencer avec ses produits laitiers, etc. Au contraire, les cultivateurs de l'Ouest peuvent diversifier leur production aussi bien que nous. A ce sujet, je citerai ici des statistiques officielles. En 1933, les revenus de la province de la Saskatchewan qui étaient de 72 millions, venaient du blé dans une proportion de 70 pour cent. Par contre, dix ans plus tard, en 1943, quand les revenus totaux des fermiers étaient de 489 millions, les revenus animaux (boeuf, lait, oeuf) représentaient 31 pour cent et le blé seulement 40 pour cent.

Portée des recherches

Les travaux de recherches agricoles doivent être poussés et être connus du public, car ce dernier a bien le droit de connaître non seulement les objectifs et les résultats finaux, mais aussi les procédés utilisés. Après tout, l'on ne manque jamais de lui faire payer les frais d'opération et l'on ne pourrait anticiper l'appui du public en ne lui démontrant pas la grande utilité de telles recherches. En d'autres mots, il faut bien savoir vendre sa marchandise, pourvu qu'elle soit de première qualité.

Les recherches doivent contribuer à la découverte de meilleures choses essentielles au progrès agricole il est vrai, mais les chercheurs doivent aussi les faire parvenir jusqu'aux bénéficiaires. C'est dans ce but que les stations expérimentales ont partout des propagandistes expérimentés pour communiquer leurs données. En effet, les recommandations doivent être données avec prudence, habileté, honnêteté et avec l'appui de résultats tangibles et de multiples détails. Sans une connaissance intime de ces circonstances, il serait plus difficile de les faire accepter avec autant d'intérêt.

Le peuple entier. . .

Le peuple tout entier doit s'intéresser à la poursuite des recherches agricoles, même ceux qui ne sont pas concernés directement. Et pour ce, il faut démontrer la portée utilitaire des divers travaux de ce genre et donner les explications sur nos objectifs scientifiques. La dernière guerre a fort aidé à faire concevoir toute l'envergure extraordinaire de la science. Si on l'a plutôt conçue alors dans l'ordre de la destruction, il y a par contre tout autant de possibilités de la faire bénéficier à la reconstruction des pays dévastés et au bien-être matériel de l'univers. Le public doit donc avoir une idée des méthodes de recherches tout comme il peut en connaître les résultats.

Formation des jeunes

Evidemment, l'on pourrait bien savoir ce qui a été découvert sans connaître la façon dont les connaissances ont été obtenues, mais la curiosité scientifique de nos gens va beaucoup plus loin qu'on se l'imagine; et là où elle n'est guère prisée, c'est un excellent moyen de rendre les gens encore plus curieux. En effet, les récits de découvertes agricoles devraient être plus connus dans nos écoles rurales, nos associations de cultivateurs et même dans les clubs d'hommes d'affaires et autres corps professionnels. L'on sait que c'est dans l'enfance que se façonnent les premiers goûts et les ambitions précoces d'une carrière préférée. Ce serait peut-être par là nous éviter la perte de certaines vocations. Sans être une des lignes les plus payantes, l'agriculture est toutefois une des plus belles et des plus consolantes pourvu qu'elle soit bien organisée, bien poussée et bien protégée. L'agriculture familiale progressive est la pierre d'assise de toute notre population canadienne-française et le peuple entier a de grandes obligations envers elle.

Réunion des anciens du Collège

Dimanche soir prochain, 10 août, à 8h.30 p.m., dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, il y aura réunion des anciens du Collège des Jésuites, à l'occasion du passage du R.P. Picard, s.j. Tous les membres sont cordialement invités.

ST-JOACHIM

Mme Paul-E. Poirier et ses enfants passent les vacances à Alberta Beach.

* * *

Mme Augustin Morin est en villégiature à Jasper avec sa famille.

* * *

M. et Mme P.-E. Seguin de la 11e rue sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

M. Gilbert Despins est allé rejoindre sa femme et son enfant en visite à St-Boniface, Manitoba.

* * *

En visite chez Mme Bernier Mme Hélène Anderson, de Victoria.

* * *

Votre correspondante regrette infiniment l'erreur impardonnable commise dans le dernier courrier. Mme Lambert n'a pas été à Vancouver. Mme Coursol n'accompagnait pas Mme Patenaude.

La plus éprouvée des trois

Régina. — Les évaluateurs d'assurance viennent de révéler que la Saskatchewan a été la province la plus éprouvée dans ses récoltes par les récents orages de grêle qui ont affecté les trois provinces des prairies. Il y a eu des pertes considérables en Alberta, et très peu au Manitoba.

Jésuites en route pour la Chine

Le 10 août dans l'église de l'Immaculée-Conception, à Montréal, aura lieu la cérémonie d'adieux de dix missionnaires jésuites. Six d'entre eux partiront aussitôt pour San-Francisco d'où ils s'embarqueront le 19 du même mois sur un navire américain, à destination de Shanghai, Chine.

Ce sont les PP. Maurice Garneau, de Québec; Georges-Etienne Beauregard, de Saint-Damase; Fernand Faucher, de Montréal; Jacques Amyot, d'Edmonton, Alberta; Charles Poliquin, de Montréal; et le Frère Célestin Coulombe, de Limoilou, Québec. Les PP. Eugène Audet, de Chicoutimi; Arthur Bérubé, de Capréol, Ontario; Maurice Lamarche, de Montréal; Guy Painchaud, de Québec, partiront un peu plus tard, à une date encore indéterminée. Ces dix missionnaires s'en vont rejoindre les quelque 50 Jésuites canadiens qui travaillent actuellement dans la région de Suchow, Kiangsu, sous la direction de Mgr Philippe Côté, s.j., évêque de Suchow.

Le Père Audet, parti pour la Chine en 1933 est de retour au Canada depuis le mois de juin dernier seulement. Le P. Painchaud vécut là-bas de 1938 à 1941. Les PP. Bérubé, Garneau et Lamarche revinrent au pays l'an dernier après un séjour de 7 années en Chine, dont deux ans et demi en camp de concentration. Les PP. Beauregard et Faucher, ainsi que le Frère Coulombe, qui faisaient partie du contingent missionnaire de 1941 furent retenus au pays par la guerre du Pacifique. Les PP. Amyot et Poliquin viennent de terminer leurs études de Philosophie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal. Ces cinq derniers iront d'abord à Péking pour étudier la langue pendant deux ans.

Toute aumône ou colis destinés à ces missionnaires ou à leurs compagnons d'apostolat en Chine devront être envoyés au plus tôt à la Procure des Missions de Chine, 762 rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

Hommage à un héros allemand

Munich. — En présence de Mgr Joseph-Otto Kolb, archevêque de Bamberg, le corps de Hans Weelfel, ancien président de la Fédération des Sociétés catholiques de Bamberg, fut solennellement transféré dans son église paroissiale. Il est très rare qu'on permette à des laïques d'être enterrés dans une église paroissiale. Herre Weelfel, un avocat, fut arrêté par la Gestapo dans l'été de 1943, pour ses activités antinazies. Il fut condamné à mort par une Cour du Peuple nazie et exécuté peu après.

Rôle de la forêt

Toronto. — "Depuis la Confédération, l'étendue de forêt détruite par le feu est cinq fois plus considérable que celle utilisée pour les besoins de l'homme. Dans le sud de l'Ontario 85 p.c. des rivières sont devenues des cours d'eau incontrôlables qui ont perdu toute leur valeur parce que les forêts protectrices qu'elles sillonnaient n'ont pas été sauvegardées". Cette déclaration a été faite au cours d'une interview par M. F.-I. Ker, président de la Presse Canadienne et éditeur du Hamilton Spectator.

"Dans certaines régions où le sol ne peut à peu près produire autre chose que du bois, la forêt n'est plus qu'une ruine. Quiconque a vu un de ces villages-fantômes sur les débris de forêts ravagées par le feu, n'a plus besoin d'entendre prêcher la conservation de la forêt, a dit M. Ker.

En terminant, M. Ker a souligné qu'il n'est pas trop tard pour les citoyens de l'Ontario d'entreprendre la conservation de leurs forêts. "Ayons soin de nos forêts comme de nos foyers. Surveillons les feux, les allumettes, les fumées, tout comme nous ferions chez nous, parce que nos forêts sont le gagne-pain de plusieurs d'entre nous, qu'elles contribuent à la richesse de notre province, et qu'elles protègent notre poisson et notre gibier".

Délégués anglais dans les chantiers canadiens

Québec. — M. Avila Bédard, sous-ministre des Terres et Forêts, a révélé qu'une délégation de l'industrie forestière britannique visitera sous peu les chantiers forestiers de Québec, d'Ontario et des provinces de l'ouest, spécialement ceux de la Colombie-Canadienne.

Partie de balle

Samedi prochain, le 9 août, il y aura au parc Renfrew une partie de balle entre les clubs Purity 99 de Calgary et Edmonton Motors. La joute débutera à 7h. p.m.

Les revenus seront employés aux oeuvres de charité des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, conseils 1184 et 1938. Bienvenue à tous.

Etat des récoltes dans l'Ouest

Winnipeg. — D'après le rapport hebdomadaire du service d'agriculture du Canadien National, le temps chaud et sec qu'il a fait dans les provinces des prairies dernièrement a quelque peu avarié la récolte dans l'ouest central et le nord de la Saskatchewan. Une bonne pluie améliorerait l'état général de la récolte qui s'annonce belle dans le Manitoba, le nord de l'Alberta et le district de la Rivière-la-Paix. Presque tout le grain est épié mais on aurait besoin de plus d'humidité pour aider la maturité.

En route pour la France

Montréal. — Trente-cinq Scouts du Québec, de l'Ontario et des provinces de l'Ouest ont quitté la gare Centrale du Canadien National, récemment, en route vers Moissan, France, où ils prendront part au grand "Jamboree" international de la paix. Après avoir campé cinq jours à Windsor Junction, N.-E., ils se sont embarqués à Halifax à bord du porte-avions canadien le "Warrior".

Réflexion

—Je ne voudrais pas écraser ma belle-mère. Avec son caractère piquant, elle serait capable de crever mes pneus.

La valeur d'un compliment

—Vous êtes ravissante, aujourd'hui.
—Je regrette de ne pouvoir vous en dire autant.
—Vous pourriez pourtant bien le dire, ma chère, si vous étiez aussi menteuse que moi.

Le premier pas vers le bien est de ne pas faire le mal — J. J. Rousseau



Coin des COOPÉRATEURS

Quelques conseils pour éviter des échecs aux coopérateurs

M. H. C. Stephens, vice-président d'une importante organisation financière, la "Wichita Bank for Co-operative", donnait il y a quelques mois dans un article d'importants conseils pour éviter les échecs en coopération. Nous donnons ici les principales idées telles que résumées par la revue "Ensemble".

Structure légale

Un autre facteur qui est à considérer lorsqu'on analyse les chances de succès d'une entreprise coopérative, c'est la question des statuts et des règlements de la société. Parfois, quand on adopte des règlements, on ne prête pas suffisamment attention aux résultats à venir.

M. Stephens cite ici en exemple le cas d'une coopérative dont les règlements prévoiraient le versement d'un intérêt trop élevé aux détenteurs de parts sociales. Ce serait là promettre aux membres de façon téméraire un intérêt que l'entreprise ne sait pas pouvoir être capable de payer.

Quand un fermier investit de l'argent dans un tracteur ou une moissonneuse-lieuse, ou dans n'importe quel autre instrument aratoire, recherche-t-il un intérêt comme tel dans ce placement? Non. Il s'attend tout simplement à ce que l'usage de cette machine qu'il possédera lui-même lui coûte moins cher que s'il avait à recourir à la machinerie d'un autre.

Pour sa coopérative, c'est la même chose; elle n'est ni plus ni moins qu'une pièce de machinerie qu'il aurait achetée en société avec ses voisins. En définitive, ce qu'il en attend et ce que ses associés en attendent, du point de vue économique, c'est qu'elle leur épargne de l'argent. Ces épargnes, elles doivent normalement profiter à ceux qui ont eu recours à ses services et dans la proportion où ils ont eu recours à ses services. C'est pourquoi, les règlements de la société ne doivent pas fausser le mécanisme de l'entreprise en donnant une part trop large à la rémunération du capital placé sous forme de parts dans l'entreprise.

Dans le même ordre d'idée, le coopérateur doit bien s'arrêter à songer que les centaines de coopératives comme celle dont il fait partie, qui existent présentement, ont grandement contribué à abaisser le coût des services qui lui sont rendus. C'est pourquoi, en fait, ce ne sont pas les ristournes distribuées par ces entreprises qui doivent le faire réfléchir comme les dollars et les cents qu'il lui en coûterait si les coopératives n'existaient pas.

Le bureau de direction

Le choix du bureau de direction est aussi d'une importance vitale pour une coopérative. D'une façon générale, au début, ce bureau est formé d'hommes compétents et dévoués. Il est bon tout de même que les sociétaires gardent l'oeil ouvert. On devrait se garder de réélire "en bloc" les administrateurs d'une coopérative, car petit à petit, les membres perdent ainsi leur liberté d'action et, s'il se trouve des mécontents, ils ne peuvent exprimer leurs griefs.

Les employés

Trop souvent, lorsqu'il s'agit de choisir un gérant, le salaire demandé joue un rôle trop considérable. Une chose à noter, c'est qu'habituellement, on a pour son argent. En définitive, les services "à bon marché" coûtent plus cher que les services d'hommes capables payés raisonnablement. Une proportion importante des coopératives qui ont connu des échecs avaient à leur service des hommes mal payés ou bien incompétents.

Quand le bureau de direction a trouvé l'homme qu'il faut, il doit lui donner ses ordres et lui indiquer les méthodes à suivre. Cependant, il ne doit pas lui créer toute sorte d'embêtements en lui imposant des subalternes ou en s'opposant au congédiement de quelques-uns de ceux-ci. Le mieux à faire pour les directeurs, c'est de demander au gérant de leur faire un rapport au moins mensuel. S'ils constatent que le gérant ne suit pas leurs directives générales, ils n'ont alors qu'à le congédier.

Réunions fréquentes des administrateurs

Si vous vous attardez à feuilleter les livres des minutes des coopératives qui ont échoué, vous constaterez inévitablement que les directeurs de ces entreprises n'ont tenu tout au plus que deux ou trois assemblées dans le cours de l'année. Vous ne trouverez probablement pas de comptes rendus de ces assemblées où il ait été question d'un examen attentif des comptes à recevoir.

Les rares assemblées qui ont été tenues ont réuni à peine le quorum nécessaire et elles ont donné lieu à toute sorte de bavardages qui n'intéressaient pas du tout la société.

Comparaison des chiffres d'affaires

Les chiffres d'affaires des divers services de la coopérative devraient être comparés à ceux de la période correspondante de l'année antérieure. Toute augmentation ou toute régression devrait être expliquée par le gérant.

Si l'entreprise manque de capital, le gérant devrait faire des recommandations en conséquence. De même, si une partie du capital n'est pas employé, on doit voir à ce qu'il ne reste pas oisif.

On conseille aussi de former un comité dont les membres changeraient régulièrement pour s'occuper de rechercher l'adhésion de nouveaux sociétaires.

Etablissement des inventaires

Trop souvent le rapport de l'auditeur d'une coopérative contient une remarque à peu près rédigée en ces termes: "Les chiffres des inventaires nous ont été fournis par le gérant; nous ne saurions prendre la responsabilité de leur exactitude". Une déclaration comme celle-là détruit toute la valeur d'une audition. Même, en effet, si l'intégrité du gérant ne peut être mise en doute, cette manière de procéder peut à la longue entraîner des désastres.

Il y a une façon sûre d'établir un inventaire; c'est que l'auditeur ou bien le bureau de direction, ou encore un comité nommé à cet effet par le bureau de direction le fasse. Jamais et pour aucune considération, l'inventaire ne devrait être établi par un seul employé.

Prudence nécessaire

Nous vivons actuellement dans une période d'instabilité économique, déclare M. Stephens en terminant. Aussi, une société coopérative d'agriculteurs devrait-elle prendre toutes ses précautions avant de se lancer dans un programme d'expansion de ses activités. Elle devrait d'abord s'assurer dans la mesure du possible que l'extension projetée des services rapportera suffisamment d'argent pour compenser les pertes qui pourront survenir plus tard par suite de la déflation, des mauvaises récoltes, des méfaits de la température, etc.

Encore une fois, les coopérateurs, qu'ils soient membres de bureaux de direction ou qu'ils soient simplement sociétaires, doivent suivre les règles élémentaires de la prudence et se conformer aux véritables principes de la coopération. C'est à cette condition qu'ils pourront créer des entreprises viables et conduire au succès leurs entreprises déjà existantes.

Louis-Joseph Marcotte

Don aux affligés

Paris. — Mgr Antonino Drapier, délégué apostolique en Indo-Chine, a présenté à la Croix-Rouge française, à Hanoï, la somme de $11,000. Cette somme a été versée par Sa Sainteté le pape pour les prisonniers, les victimes de la guerre et les enfants en détresse.

Ils échangent des proverbes russes

Washington. — Victor Kravchenko, ancien communiste qui a rompu avec le régime soviétique pour se ranger du côté des vrais démocrates, a échangé des proverbes russes très peu flatteurs avec André Gromyko, représentant de la Russie aux Nations-Unies.

Cet échange de mots aigres-doux a été provoqué par le témoignage de Kravchenko devant le comité de la Chambre enquêtant sur l'activité subversive aux Etats-Unis. Dans son témoignage, Kravchenko a révélé au grand jour la politique sournoise de la Russie soviétique vis-à-vis des autres nations. Cachant difficilement sa colère en apprenant les révélations faites par l'ancien haut fonctionnaire communiste, Gromyko a déclaré: "Lorsqu'un chien n'a rien à faire, il se lèche le ventre. Il arrive que des curieux s'intéressent à ce manège".

Kravchenko a déclaré aux journalistes que "M. Gromyko, dans le but de demeurer dans les bonnes grâces du Kremlin, est forcé de faire à tous les membres du Politbureau ce que font les chiens quand ils n'ont rien à faire". Il a aussi cité un autre proverbe russe: "Quand le chien aboie, le vent nous en apporte l'écho".

Notre survivance par la terre

Par le chanoine Jean Bergeron

Instituteurs et institutrices des écoles des rangs et des villages, faites bien comprendre à vos jeunes élèves que notre survivance est l'oeuvre des petits. Enseignez-leur que s'il y a un peuple canadien-français plein de vie et de promesse, c'est à la fois de nos pères en la religion divine et la religion terrestre, l'agriculture, toutes deux établies par Dieu lui-même, que nous le devons. Enseignez-leur la vraie doctrine sur ces deux amies intimes d'origine divine, l'Agriculture et l'Eglise. Ces vieillards qui n'ont fréquenté que les écoles d'industries, de finances et les camps de chantiers sont peu susceptibles d'apprendre ces choses et d'en instuire les autres.

Voici ce que disait Sa Sainteté Pie XII au congrès des instituteurs italiens, le 9 septembre dernier: **"L'avenir s'étend devant nous comme un brouillard impénétrable, mais l'avenir est en votre pouvoir puisque vous avez entre les mains les nouvelles générations qui domineront et formeront l'avenir. Elles le feront pour le plus grand bien de la famille humaine, si elles se mettent au travail saines d'esprit et de corps. Or ces qualités dépendent essentiellement du maître car après la famille, rien n'agit de façon aussi durable sur les jeunes que l'école. C'est dire la haute importance de votre tâche, dut-elle se déployer dans une pauvre école perdue dans les montagnes. Travail d'autant plus considérable et délicat de nos jours, que l'instituteur doit souvent suppléer aux déficiences de beaucoup de parents, que la misère et les difficultés de la vie rendent plus ou moins aptes à exercer leur rude et sainte mission d'éducateurs."**

Il se trouve dans nos campagnes agricoles d'autres instituteurs chargés par Dieu d'instruire les peuples non seulement des vérités qui ont trait au salut éternel, mais encore des vérités du salut temporel. La mission de prêcher l'évangile du salut éternel, ils l'ont reçue de Notre-Seigneur: "allez et enseignez toutes les nations"; la mission de prêcher la doctrine du salut temporel par l'agriculture, ils l'ont reçue de l'Eglise, par la bouche des papes Léon XIII, Benoit XV, Pie X, Pie XI et Pie XII.

Voici ce que disait Pie XI, aux pèlerins belges, en février 1928. Il s'adressait à des agriculteurs. "Nous bénissons la Belgique, cette belle patrie dont vous représentez les meilleures, les plus riches et les plus prometteuses réserves, car c'est la terre qui est la grande mère, la terre qui est le grand trésor; c'est l'agriculture qui reste la grande et incomparable industrie et le capital de cette incomparable industrie, c'est la terre."

Remarquez bien que le pape appelle la terre le capital; c'est la réponse à l'erreur de ceux qui prétendent que le capital du cultivateur, c'est la somme d'argent qu'il reçoit en la vendant. Pierre Caziot dit qu'on devrait considérer la terre comme un capital de rente analogue à une maison de rapport.

Lisez attentivement ce que Pie XII vient d'affirmer au Congrès Agricole tenu à Rome le 16 novembre 1946: **"Cette terre, qui est souvent abandonnée par les cultivateurs attirés vers les villes, est alors asservie par le capital, qui en use, non pour l'exploiter en vue de ce qu'elle pourrait donner, mais pour satisfaire ses calculs âpres et mesquins."**

"Cette terre ainsi aux mains des capitalistes ne produit plus, mais elle est livrée à la spéculation, tandis que le peuple souffre de la faim et que les travailleurs agricoles sont poussés à la ruine. Cela ne dépend pas de l'institution de la propriété privée, parce que là aussi où l'Etat s'arroge le droit des producteurs et des travailleurs, l'intérêt dans l'industrie prédomine toujours et le véritable cultivateur souffre encore plus. Le cultivateur représente également la plus sainte institution de la propriété privée parce que, vu son contact direct avec la nature, il répond aux intentions premières de Dieu pour l'humanité."

Le pape a demandé aux cultivateurs de résister à la tentation d'exploiter les pauvres. **"Vous devez être des cultivateurs soigneux du sol que vous possédez et qui doit être utilisé et non exploité pour des fins de spéculation. Par conséquent, soyez honnêtes et ne soyez pas d'avides profiteurs du peuple. Pour en arriver là, il faut une grande fermeté de principe, jointe à de l'énergie et à de la bonne volonté pour résister à la tentation diabolique de gains faciles. Vous ne devez pas spéculer, d'une façon ignoble, sur les besoins de vos voisins au lieu de vivre une existence honnête à la sueur de votre front."**

Enfin, le pape a supplié les parents de ne pas envoyer leurs enfants trop tôt aux travaux des champs, en négligeant de les mettre à l'école et de les instruire dans la foi catholique. "Cette instruction est de la plus extrême nécessité", a dit Sa Sainteté. Le même Pie XII recommande aux chefs d'Etats de coloniser toutes les terres arables du globe.

Ces directives des papes ne peuvent qu'encourager les curés de campagne à ouvrir les portes de leurs églises aux missionnaires colonisateurs.

(à suivre)

Le Saint Evangile

Le XIe dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, chap. VII, v. 31 à 37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir, et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

REFLEXIONS

Divin Jésus, c'est l'endurcissement de nos coeurs qui vous fait lever les yeux au ciel et vous arrache ce soupir. Hélas! nous avons des oreilles, et nous n'entendons pas la voix de vos inspirations. Nous avons une langue, et nous ne l'employons pas à vous glorifier, et à vous bénir de vos bienfaits. Voilà l'effet du péché; il est en nous comme un poids qui nous appesantit, comme un lien qui nous enchaîne, il nous rend à la fois sourds et muets dans l'ordre spirituel. Guérissez-moi, Seigneur! Conduisez-moi à l'écart avec vous, dans le recueillement de la prière, dans le silence de l'église, dans le secret du tribunal de la pénitence. J'irai partout où vous voudrez. Daignez, je vous en conjure, m'appliquer les mérites de vos sueurs et de votre sang; faites reposer en moi votre Esprit, qui est appelé le doigt de Dieu; que votre voix retentisse fortement, mes liens seront brisés, mon âme se dilatera dans votre charité, et je chanterai vos miséricordes à jamais.

Une oeuvre nécessaire: service de préparation au mariage

Historique

Le Service de Préparation au Mariage, tel qu'il existe actuellement au Canada et tel que de là il s'est répandu en de nombreux pays d'Amérique et d'Europe, doit son origine à la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.), établie au Canada en 1932.

Le Service de Préparation au Mariage est né d'une vaste enquête conduite par les jeunes eux-mêmes sur les problèmes de l'avenir des jeunes.

Une vaste enquête préliminaire

Nous sommes en 1938. Déjà, tous remarquaient un manque de sérieux et de sens chrétien notable chez les jeunes de tous les milieux. La J.O.C. décide alors de mettre à l'ordre du jour de ses cercles hebdomadaires l'étude de l'encyclique pontificale "Casti connubii". Cette étude prend la forme d'une vaste enquête menée par les jeunes ouvriers eux-mêmes. On comparait ensuite les données de l'enquête avec les principes de l'encyclique pour constater jusqu'à quel point la jeunesse ouvrière arrivée au mariage sans préparation, souvent avec des idées fausses qui mettaient en grave danger son bonheur futur.

Cette enquête dura un an, de septembre 1938 à août 1939. Plus de 80,000 cercles d'étude se tinrent cette année-là à travers les sections jocistes du pays. Tous arrivèrent à la conclusion qu'une action urgente s'imposait si on voulait assurer le bonheur futur des jeunes ouvriers. On décida donc d'organiser immédiatement une campagne publique en faveur du mariage chrétien, campagne qui devait par la suite se muer en un service permanent de préparation des jeunes au mariage.

Les participants

Les fiancés et ceux et celles qui pensent à se marier en moins d'un an sont de droit les seuls candidats à ces cours. On peut faire exception dans des cas spéciaux au jugement de l'aviseur moral du groupe, l'aumônier.

On agit ainsi pour deux raisons. Premièrement, on tient à avoir des groupes d'études peu nombreux (maximum 25) afin de permettre une coopération plus active de la part des participants. Le but de ces réunions n'est donc pas uniquement de donner de l'information mais surtout de la formation. Deuxièmement, c'est que ces cours touchent à des sujets tellement délicats que seuls ceux qui par vocation ou devoir d'état ont obligation de les étudier, puissent le faire.

Il est à remarquer que ces cours s'ouvrent à tous les jeunes de la classe ouvrière et non pas seulement aux jocistes. Pour la J.O.C. un service est pour la masse et non pour une élite.

Les responsables

La J.O.C. donne une responsabilité réelle aux jeunes ouvriers. Ses services sont conduits par ses chefs. Le S.P.M. n'y fait pas exception. Aussi voyons-nous à la tête de chaque groupement d'études, un chef jociste aidé de quelques compagnons. De lui relèvent le recrutement, l'organisation, la présidence effective des groupes d'études.

Mais comme le S.P.M. est un service doctrinal, à chaque groupe est attaché obligatoirement un conseiller moral, le prêtre-aumônier. C'est lui qui a la responsabilité définitive de la sûreté de la doctrine. D'accord avec le responsable, il doit choisir les conférenciers.

Les sujets étudiés

Le Service présente une doctrine complète sur le mariage. Tous les aspects sont étudiés: religieux, moral, liturgique, pastoral, légal, psychologique, médical et économique. Le tout est divisé en quinze cours, chacun donné par un spécialiste.

Chez les Gilbert du canton Rousseau

Marthe BEAUDRY

J'ai visité les Gilbert du canton Rousseau. Onze enfants! Quand, il y a huit ans, les Gilbert ont quitté Jonquière, à l'instigation de l'abbé Bergeron, missionnaire-colonisateur, les garçons étaient relativement jeunes. De bons bras cependant qui ont fait chantier ensemble tous les hivers, là sur leurs lots, tout près.

"—C'est ce qui nous a permis d'aller vite, explique Mme Gilbert, de nous installer à notre goût, de reconstruire après un incendie, d'acquérir en peu de temps un roulant complet, jusqu'à une scie ronde, et de lever cette année la maison de notre gendre; c'est ce qui a permis à Conrad de se bâtir si joliment en face de ses parents. Maintenant la vie de toute la famille est déjà gagnée par les 40 âcres en culture et le cheptel exploité: cinq vaches, trois chevaux, poules et cochons."

Mme Gilbert est heureuse. Cela se voit à l'accent qu'elle met dans ses paroles: "Nous sommes chez nous; nos enfants s'établissent; nous vivons bien". Après avoir été gros habitants, puis modestes journaliers, c'est un bien grand honneur.

"—Et alors Mme Gilbert, le travail, ça ne compte pas?"

Se souvient-on seulement de tous ces arbres abattus du bord du chemin au bout du lot? Se souvient-on du premier matin devant cette forêt, avec un ménage, du courage, des bras et "un plan de $1,000?"

Causer ainsi avec ces colons me donne à songer sérieusement. Comment sont-ils venus vers les terres neuves? Ecrasés par la vie. . . obéissant à une soif d'indépendance, préoccupés de l'avenir de leurs enfants, avec souvent le seul courage que donne le désespoir?

L'héroïsme n'est pas une vertu commune. Il y a le courage un degré plus bas. . . Ne pourrait-on pas se contenter de demander du courage aux colons? Du courage, de l'esprit de travail, la connaissance du défrichement et de la mise en culture. . . (Paysanna)

Uniformisation des armes

Washington. — Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont conclu une entente verbale sur l'uniformisation des armes. En vertu de l'entente, chacune des deux nations aura accès aux découvertes de l'autre dans le domaine des projectiles guidés par T.S.F., des avions à propulsion thermique et d'autres armes modernes.

Les touristes sont nombreux

Ottawa. — Les touristes affluent au Canada. Après un début plutôt lent, le flot augmente de jour en jour à mesure que la saison avance et les autorités touristiques qu'un record pourrait être établi cette année.

Deux grands événements ont contribué à attirer l'attention des étrangers sur Ottawa et le Canada en général: le Congrès marial et la visite du président Truman. Le Bureau des statistiques a déclaré que le mois de juin fut l'un des plus importants de l'année au point de vue touristique. Plus de 862,400 automobiles ont traversé la frontière canadienne au cours du mois.

Durant les six premiers mois de cette année, 2,124,000 véhicules étrangers sont entrés au Canada. Les provinces maritimes battent la marche, suivies du Québec, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie canadienne.

Grenouille

La grenouille respire surtout par de nombreux orifices dans sa peau. Pour conserver l'humidité qui lui est indispensable, elle se tient longuement sur un terrain humide et elle absorbe de l'eau par la peau du ventre; en outre, elle porte, en cas de besoin, un sac toujours plein d'eau. La grenouille est très utile à l'agriculture, à cause du grand nombre d'insectes qu'elle consomme.

Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. Fénelon.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois d'août 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Le chemin des écoliers.
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Etudiants d'Europe.
4h.25 p.m. — Intermède musical.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

La Survivance des Jeunes

Calixa Lavallée

Le compositeur de notre hymne national

On a beaucoup parlé du musicien à qui nous devons notre hymne national. Voici les grandes étapes de sa carrière.

Le 28 décembre 1842 naissait à Verchères, dans le "rang de la Beauce", Calixa Lavallée. Baptisé sous le nom de Calixte, qu'il semble n'avoir jamais porté, il était le fils d'Augustin Lavallée, forgeron de son métier, mais aussi luthier, ciseleur, et surtout musicien.

Augustin déménagea plus tard au village de Verchères, puis alla à Sainte-Thérèse de Blainville aider Joseph Casavant, facteur d'orgues. Lorsque Casavant transporta son atelier à Saint-Hyacinthe, où grandit la célèbre maison Casavant, Augustin Lavallée suivit son patron. Il devint chef de fanfare, professeur de musique.

Son enfant, le petit Calixa, fut d'abord l'élève de son père, qui lui apprit à toucher de beaucoup d'instruments, si bien qu'à l'âge de dix ans, l'enfant jouait l'orgue, le piano, le violon, le cornet à piston. Il manifestait de telles dispositions que bientôt un des amis de son père, Léon Derome, boucher à Montréal, ami des artistes et passionné de musique, le présenta bientôt à des professeurs de la métropole en les assurant qu'il avait du génie.

Calixa prit des leçons quelques mois. Mais, à l'âge de seize ans, il partit soudainement pour les Etats-Unis, probablement à la suite d'une troupe de ces "minstrels" qui avaient alors beaucoup de succès au Canada. Il est bientôt à la Nouvelle-Orléans, où il obtint le premier prix dans un concours musical, grâce à ses talents variés. Mais il a aussi la chance de fréquenter des artistes, dans ce milieu assez riche qui se pique de protéger la musique, et qui est même doté d'une scène d'opéra. Et il suit un violoniste espagnol, Olivera, dans une tournée aux Antilles et au Brésil. Il travaille, se forme tout seul.

Mais vient la guerre de Sécession. Calixa remonte vers la Nouvelle-Angleterre, s'engage bientôt comme musicien dans un régiment, avec lequel il va combattre les Confédérés du Sud. Blessé, il est licencié et revient au Canada afin d'y former des musiciens et d'y développer surtout le goût musical. A cette époque, 1862, les circonstances n'étaient guère favorables. Un musicien, pour le grand public, c'était une sorte d'acrobate, ou de jongleur savant. On exigeait de lui des tours de force où la bonne musique n'avait rien à voir. C'est ainsi que Calixa doit donner son premier concert en tenant successivement le violon, le cornet à piston et le piano.

Le bon Derome le soutient toujours, mais les succès sont rares, et Lavallée repart bientôt pour les Etats-Unis, pour la Nouvelle-Orléans qu'il rejoint par un grand détour vers la Californie, gagnant ses frais de voyage en jouant dans les fanfares, sur les scènes des petites villes.

Il passe deux ans en Louisiane, puis on le trouve à Lowell, en Nouvelle-Angleterre, où il va passer la plus grande partie de sa vie. Vers 1870, il est directeur musical d'une société d'opéra à New-York. La chute de l'établissement, après l'assassinat du propriétaire, détermine Lavallée à revenir de nouveau au pays. Léon Derome profite de l'occasion pour organiser une souscription destinée à défrayer les dépenses d'un voyage à Paris: Calixa Lavallée va aller étudier deux ans au Conservatoire. Il revient, excellent pianiste, sûr de son métier, ayant appris les secrets de la composition. Léon Derome l'a soutenu de ses deniers, ajoutant toujours quelque chose aux fonds de la souscription initiale.

Et Lavallée s'impose à Montréal. Il devient maître de chapelle, forme des choeurs, fonde une société chorale qui donnera avec un grand succès la "Jeanne d'Arc" de Gounod. Il songe à la fondation d'un conservatoire national.

Pour arriver à ses fins, il se rapproche de la vieille capitale, sur la suggestion de ses amis. Mais il tombe mal. Il y a des scandales politiques; des ministères se succèdent, et le pauvre Lavallée se débat au milieu de ces dissensions qui ne favorisent guère ses projets. On le voit déployer quand même une grande activité pendant ce séjour à Québec, de 1878 à 1880.

En 1879, il organise une grande fête musicale en l'honneur du marquis de Lorne; on y exécute une cantate de sa composition. Mais il a dû s'endetter pour les autres, et personne ne viendra à son secours, malgré des promesses formelles. En 1880, à l'occasion du Grand Congrès National, il compose un hymne patriotique, à la demande du lieutenant-gouverneur Robitaille. C'est "O Canada", devenu notre chant national. Le morceau est très apprécié, mais il ne s'agit que d'un succès moral. Lavallée se débat contre ses créanciers, et finalement doit retourner aux Etats-Unis, où il va jouer un rôle considérable, jusqu'à devenir président de la Société des Maîtres de Musique. Délégué de cette Société à Londres, il y connaît une grande popularité. Il prépare des congrès musicaux, et s'use à ces travaux.

Il tombe malade à l'automne de 1890, et il meurt à Boston le 21 janvier 1891, à l'âge de quarante-neuf ans. Ses restes ont reposé dans un cimetière américain jusqu'en 1933, alors qu'ils furent ramenés au pays natal.

(Le St-Laurent)

Maître Bruin fait des siennes

Jasper. — Jimmy, un ours noir de quelque 400 livres, dont les bouffonneries et les gambades font la joie des nombreux touristes qui visitent Jasper Park Lodge, centre de villégiature réputé des Rocheuses canadiennes, a créé toute une sensation vers l'heure du dîner, récemment, lorsqu'attiré par la bonne odeur se dégageant de la salle à manger de la Lodge, il est grimpé dans un gros sapin dont les branches s'étendent au-dessus du chalet principal et s'est laissé tomber sur le toit, juste au-dessus de la salle à manger.

Il y avait alors quelque 300 touristes à dîner. Plusieurs entendant du bruit au-dessus de leurs têtes sortirent pour se joindre aux quelque 200 personnes qui suivaient de loin les câlineries et les supplications que prodiguaient à Maître Jimmy une bonne demi-douzaine d'employés de la Lodge pour l'inciter à quitter son poste d'observation.

Se rendant sans doute compte que sa présence sur le toit du chalet avait quelque chose d'insolite, Jimmy quitta fort dignement son poste par le même chemin que celui qu'il avait emprunté pour s'y rendre.

Vient de paraître

Message marial

Par les FF. des Ecoles chrétiennes

Récits des diverses apparitions de Marie: Mont-Carmel, Guadeloupe, La Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima, Beauraing, Banneux, etc. . .

Volume de 135 pages. En vente chez les FF. des Ecoles chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal.

* * *

M. de la Dauversière

Par Camille Bertrand

Histoire d'un des fondateurs de Montréal d'après les documents authentiques. C'est en même temps l'histoire de la fondation des Hospitalières et des débuts de Ville-Marie.

Volume de 275 pages, avec 23 photos-gravures. En vente chez les FF. des Ecoles chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal.

* * *

En quête d'espace et d'oubli

Par Yvonne Levasseur et Emilienne Dostie

Deux jeunes Montréalaises font le récit de leur voyage dans l'Ouest.

Volume de 195 pages. En vente aux Editions du Forum, 16, avenue de Longueil, Québec.

Journal transmis par la télévision

John Baird, un inventeur en télévision, fait voir à des correspondants de journaux un instrument qui permettrait de transmettre des photos de pages entières de journaux. Il veut parvenir à transmettre 25 pages par seconde n'importe où dans le monde, alors qu'on ne peut actuellement en transmettre qu'une page à toutes les 6 ou 10 minutes. M. Baird voudrait accroître de 15,000 fois la rapidité de la phototélégraphie.

Mais il y a de grosses difficultés à surmonter car il faut opérer sur ondes extrêmement courtes. De plus l'image faiblit au bout de distances relativement brève. Enfin ces ondes ne peuvent traverser ou contourner des montagnes ou de hautes maisons.

Un tissu de plumes

On est en train de mettre au point aux Etats-Unis la fabrication d'un nouveau tissu. Ce sont les plumes de volailles qui en fournissent le fil.

Les barbes des plumes sont séparées des tuyaux, stérilisées, mélangées à d'autres fibres et filées suivant un procédé spécial.

Ce tissu a le même aspect que la laine tout en ayant plus d'éclat. On peut le teindre en différentes couleurs. Sans aucune odeur, il est tout aussi lavable que le coton. Il faut utiliser les plumes de 38 volailles pour la fabrication du tissu nécessaire pour un costume d'homme, taille moyenne, et les plumes de 30 volailles pour une robe de femme.

De la négligence à l'égard des plus petites choses, l'on va promptement à la négligence dans les grandes.

Bourdaloue

MON PAYS

La campagne de chez nous
A le charme intime;
Point de paysages fous,
Point d'horreur sublime.

Mais des prés moelleux aux pieds,
Petits bois, petits sentiers,
Et des rangs de peupliers
Dont tremble la cime.

Les bonnes gens de chez nous
Ont peu de science,
Mais de l'esprit presque tous
Et de la vaillance.

Ici, plus d'un travailleur,
Vrai Gaulois, garde en sa fleur
Le bon sens libre et railleur
De la vieille France.

Le grand fleuve de chez nous
A mainte lubie.
Ses bancs de sable et ses trous,
Chacun s'en méfie.

Il est fainéant, c'est sûr;
Mais il contient tant d'azur
Qu'à voir couler son flot pur
Je passe ma vie.

L'étrange pêche de M. Dauphin

Vous pensez bien, que depuis trente ans qu'il venait pêcher à Verneuil, M. Dauphin connaissait tous les bons endroits de la rivière. Ce grand flandrin de Libouard qui pratiquait le collet et la nasse avec un égal mépris des lois, aurait été bien empêché de découvrir un coin de choix qui n'ait été déjà repéré, essayé, catalogué par cet honnête monsieur Dauphin, si respectueux des arrêtés préfectoraux.

Il avait élu, ce dimanche-là, certaine petite anse calme dont l'eau claire avait juste ce qu'il faut d'herbe de fond pour que le poisson s'y faufile et s'y croie en sécurité. Un tremble frémissant donnait une ombre propice, sans laisser tomber trop bas ses branches, dangereuses pour les lignes. C'était une place merveilleuse. . . . Et vous vous imaginez bien que la veille au soir, on était venu appâter avec autant de science que de soin.

Et pourtant, depuis deux heures que le pêcheur avait jeté sa ligne, si parfaitement amorcée, c'est à peine si le bouchon, que le courant n'influençait guère, avait eu quelques tressaillements si vagues, si menus qu'on pouvait à peine les appeler des touches.

Deux heures sans avoir eu seulement l'occasion de ferrer! Monsieur Dauphin en rougissait de honte sous son grand panama.

Il inspectait l'horizon d'un regard endessous dans la crainte d'un visiteur qui put constater ses déboires, tout en pestant contre cette canaille de Libouard qui, certes, était encore venu pendant la nuit avec ses verveux et tous ses engins maudits.

Mais la campagne était aussi vide en amont qu'en aval et le soleil qui montait lentement dans un ciel translucide déployait sa gloire pour les arbres, pour les meules et pour le seul monsieur Dauphin qui, certes, se souciait aussi peu des beautés du paysage que de sa première ablette.

Après la troisième heure, aussi désespérément monotone que ses soeurs, monsieur Dauphin décida de replier ses lignes. D'avance, il établit l'itinéraire des ruelles et des venelles qu'il prendrait pour regagner sa petite maison en évitant la grande rue et le Café du Centre où les amis étaient peut-être déjà. La honte est un plat qui se mange seul.

Comme il achevait ses petits rangements, il entendit marcher dans les éteules, juste derrière lui. Il frémit et prépara les bonnes raisons qui pallieraient son incroyable guigne.

Les pas s'arrêtèrent dans son dos. Silence, monsieur Dauphin se retourna brusquement, devint rouge, devint bleu, se mit à bégayer:

—Co. . . Co. . . Co. . . Comment!

Le responsable de tout ce trouble était un méchant galopin, de dix ans peut-être, noblement dépenaillé, dont un chapeau de paille en ruines arbritait tant bien que mal du soleil, une figure. . . mon Dieu. . . une figure de petit faune qui n'a que la rivière pour s'y laver, et ses doigts pour mettre un peu d'ordre dans une perruque exubérante comme les jeunes taillis au printemps. Des brindilles de paille, accrochées dans cette chevelure attestaient un somme récent à l'ombre de quelque meule.

Cette silhouette de petit maraudeur aurait peut-être été incapable de mettre ce brave et malheureux monsieur Dauphin dans un tel état, si notre bout d'homme n'avait porté, enfilés par les ouïes dans une baguette flexible, une trentaine de jolis poissons dont les écailles humides encore scintillaient au soleil.

—Co. . . Co. . . Comment! ga. . . ga. . . lo. . . pin! Tu. . . tu. . . tu. . . as pris tout. . . tout ça?

—Vous voyez, m'sieur!

Sa surexcitation un peu tombée, le "M'sieur" cessa progressivement de parler suivant un mode emprunté à Démosthène. . . avant les cailloux.

—Mais, où diable as-tu péché tout cela?

—Dans la rivière, m'sieur.

—Dans la rivière! Dans la rivière! Mais à quel endroit de la rivière, mon garçon?

Là, m'sieur, là où vous êtes, c'matin.

Si monsieur Dauphin avait été debout, il serait certainement tombé sur son séant. Assis, il jaillit de son pliant et tendit une main vers des oreilles qui se dérobèrent avec prestesse.

—Ben, quoi? M'sieur. C'est pas permis de pêcher?

—A ma place! Tu as pêché à ma place!

—J'savais pas que c'était votre place!

—Il ne savait pas. Mais d'où viens-tu donc?

—De là-bas.

—Et où vas-tu?

—Là-bas.

—Et tes parents?

—J'avais que maman. Y a deux ans qu'elle est morte.

—Où étais-tu avant?

—Là-bas, dans une ferme. Mais on me battait. J'ai parti.

—Tu as. . . Tu es parti. . . Comme ça, sans prévenir. . . pour venir me prendre mon poisson. . .

Mais, au fond, les poissons étaient un peu oubliés. Monsieur Dauphin avait un coeur de brave homme, et, l'âme pacifiée, sentait naître, en lui je ne sais quel intérêt encore bien vague et bien confus pour l'étrange petit chemineau.

—As-tu mangé

—Oui, m'sieur, hier. . .

—Hier! Et quand mangeras-tu?

Tantôt, si je peux vendre mes poissons à la ville.

Son doigt tendu montrait un clocher lointain, tout au bout de l'horizon.

—Tiens, voilà vingt sous, va manger un morceau à l'auberge.

—Alors, vous me prenez mes poissons!

—Tes poissons. . . Je n'achète jamais de poissons, tu sauras ça.

—Alors, j'veux pas de votre pièce.

—Tu ne veux pas. . .

—J'suis pas un mendiant.

—Allons, donne tes poissons, morveux. Mais ne le dis à personne, surtout Et puis, au fait, comment as-tu péché tout cela?

—Avec une ligne.

—Où est-elle, ta ligne?

Le gamin sortit d'une poche, pêlemêle avec des clous, de la corde et bien d'autres choses, une ficelle enroulée sur une branchette et supportant un hameçon. Mais un hameçon étrange, fait d'une épingle tordue, repliée, combinée avec un art élémentaire et pourtant remarquable.

Monsieur Dauphin, béat d'admiration, regarda la ligne du sauvage et le sauvage lui-même se gratta la tête, mâchonna de vagues paroles, puis:

—Où ça, M'sieur?

—Chez moi.

—Quoi faire?

—Manger tes poissons, d'abord. Après. . . Après, on verra. . .

Après, ma foi, acheva l'ingénieur Louis Merlin, après. . . Eh! bien, ce fut un long après.

Le pêcheur avait été séduit d'abord. Le coeur de l'homme se prit bientôt. Monsieur Dauphin enquêta et sans doute le résultat de ses recherches fut bon puisque ce célibataire endurci qui n'avait pas voulu se marier dans la peur des enfants qui, par leur tumulte, troubleraient la paix des parents et. . . effrayent le poisson, adopta le personnage ainsi tombé brusquement dans son existence.

Et peut-être n'eut-il pas tort puisque le chemineau de dix ans est devenu un ingénieur de trente ans, qu'il a deux cents ouvriers qui fabriquent pour lui des hameçons perfectionnés.

Paul GALLAND

LA FORET

Richesse nationale à conserver

Ottawa. — Les feux de forêt, qui causent, au Canada, onze pour cent de nos pertes annuelles de bois, nous obligent à utiliser chaque année plus de forêt qu'il n'en pousse, et cela par notre négligence, a déclaré l'honorable James-A. MacKinnon, ministre de l'Industrie et du Commerce.

"L'extraordinaire demande, créée par la guerre, pour toutes les sortes de produits forestiers, a imposé un lourd tribut à nos réserves forestières commerciales. De plus, la carence de main-d'oeuvre a nui sérieusement à la protection de nos forêts contre le feu et autres ennemis, tandis que les travaux de recherches sur les produits de la forêt étaient à peu près suspendus. Conséquemment, la réhabilitation de nos forêts exige aujourd'hui un travail important", a dit M. MacKinnon.

"Au cours de la guerre, le bois s'est révélé l'un des matériaux les plus faciles à ouvrer. Aussi en fit-on une énorme consommation afin de le substituer à d'autres matériaux devenus rares", a souligné le ministre. "La chimie a trouvé des usages nouveaux et illimités pour les bois de qualité inférieure qui, jusqu'ici, n'avaient que peu ou pas de valeur commerciale. La perspective des débouchés pour le bois canadien continue d'être rassurante".

"Il reste cependant à savoir jusqu'à quel point les Canadiens sont conscients de la richesse que représentent pour eux leurs forêts verdoyantes, et avec quelle vigilance ils les protégeront contre les ravages du feu. Le tourisme, — une de nos grandes sources de revenu — ignore les régions "passées au feu"; les feux de forêt chassent le poisson et le gibier, privent les terres agricoles de leur abri protecteur, tout cela, à la suite de négligences commises dans nos forêts canadiennes", a dit en terminant l'honorable ministre.

Pour rire



L'argument de René

Le petit René a très envie d'une montre qu'il a remarquée dans les bijoux de sa grand'mère.

—Je t'en supplie, bonne maman, donne-la moi!

—Je te promets de te la donner un jour.

—Eh bien! aujourd'hui, c'est donc pas un jour?

* * *

Mariage de raison

Charles. — Comment, tu épouses cette femme qui a le nez de travers?

Arthur. — Oui, mon vieux car remarque bien que si elle a le nez de "travers", elle a beaucoup d'argent de "côté"!

* * *

Pour la faire pousser

Jeannot s'est échappé et s'amuse dans le jardin. Sa mère s'inquiète: bientôt, elle la découvre, un arrosoir à la main, sur un arbre au pied duquel est sa toute petite soeur.

—Mais que fais-tu, Jeannot!

—Maman, j'arrose petite soeur pour la faire pousser.

* * *

Pourquoi il pleure

En grimpant sur un dressoir pour avoir des confitures nouvelles, Louis fait chavirer sa chaise et dégringole les pots.

Papa, maman, la bonne accourent au bruit; Louis, par terre, pleure et gémit à fendre l'âme. Maman le relève et le dorlote. Puis, seule avec lui:

—Où as-tu mal, mon chéri?

—Nulle part, maman.

—Alors, pourquoi pleures-tu?

—Pour pas que papa me donne des claques!

* * *

Leçon d'histoire

Le roi de Danemark Christian IX était le plus simple des hommes. Visitant un jour une école primaire, il posa aux enfants cette question:

—Quels ont été les grands rois de Danemark?

On en cita plusieurs, et l'instituteur, qui suait à grosses gouttes, attendait, mais en vain, celui de Christian IX. Enfin, un écolier, plus avisé que les autres, le prononça.

—Ah! ah! dit le roi. Et qu'a-t-il fait de grand, Christian IX?

Embarras de l'enfant, qui finit par avouer qu'il n'en savait rien.

—Ne te désole pas mon, petit, dit Christian, je ne le sais pas davantage.

Jeux d'esprit

Mon premier est un bouillon
Mon second est populaire en Chine
Mon troisième est la manière de réciter
Mon tout est le droit de juger.
R. — Jus-riz-diction: Juridiction.

* * *

Mon premier est un étang
Mon deuxième mange la laine
Mon troisième est un adjectif possessif
Mon tout est un aide-cuisinier.
R. — Mare-mite-ton: Marmiton.

Il était trop tard

Le maréchal de MacMahon était l'homme le plus simple de la terre: il était doux, presque timide. Dans la rue, on ne l'aurait certes pas pris pour un maréchal de France.

Un jour, il se présente à la mairie de Nancy avec une bonne tenant un enfant sur les bras. Deux témoins l'accompagnent, car il vient lui-même déclarer la naissance de son fils.

—Attendez, lui dit l'employé qui ne le connaissait pas.

Le maréchal s'assied et attend un bon quart d'heure. Derrière son guichet, l'employé, pour respecter la tradition de sa profession, range ses plumes, gratte un quelconque papier, inspecte même ses ongles. Les personnes accompagnant le maréchal étaient loin d'avoir son calme et sa patience. Mais lui apaisait d'un geste leur désir d'intervenir:

—Voyons, se décida enfin à demander le placide employé, comment vous appelez-vous?

—Ecrivez: Patrice, fils de Patrice MacMahon, duc de Magenta, maréchal de France ici présent et de. . .

Ce fut alors que l'employé regarda par-dessus ses lunettes. . . Mais il était un peu tard!

La raison. . .

Il y a aujourd'hui moins d'hommes attachés aux cordons de tablier de leur femme parce qu'il y a moins de femmes qui ont le temps de mettre un tablier.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain; c'est la négligence du cultivateur. Confucius

Il faut rendre à la femme sa dignité de mère et d'épouse

Ste-Anne de Beaupré. — A l'occasion de la fête de sainte Anne qui réunissait au célèbre pèlerinage national plusieurs milliers de personnes, Son Exc. Mgr Beckman, archevêque de Dubuc, Iowa, aux Etats-Unis, a déclaré dans un sermon:

"Le monde entier marche à tâtons et tremble dans les ténèbres de son apostasie. Il y a encore un peu de foi, un peu d'espérance, mais pas de paix pour la plupart des hommes parce qu'ils ont abandonné Celui qui était leur espoir, leur paix et leur seul salut. Cependant, si nous jetons un regard sur la condition du monde moderne, nous nous rendons compte que l'homme seul n'a pas failli à la tâche. La femme, elle aussi, par son immodestie, a manqué à son devoir envers le Christ et envers le genre humain".

Son Excellence Mgr Beckman, directeur spirituel de la confrérie des pèlerinages des Etats-Unis, a fait un vibrant appel, particulièrement aux femmes de l'Amérique, pour les inviter à entrer dans la grande "Légion de la Décence" fondée pour regénérer le monde à la source même, c'est-à-dire au foyer. Si d'une part, dit-il, les enfants de Dieu se multiplient à travers le monde, par les conversions et par l'Action catholique, il faut avouer que les forces du paganisme et de l'athéisme avancent également à grands pas. Mais comment les hommes sont-ils devenus ainsi: égoïstes, abrutis, insensibles et froids? C'est que la femme, dont la nature même devait influencer l'homme, apaiser et dompter ses passions et lui rappeler Dieu dans tout ce qu'elle accomplissait, c'est que la femme a manqué à son devoir".

La preuve, dit Son Excellence, réside dans ces tristes spectacles dont nous sommes témoins tous les jours où, du haut en bas de l'échelle sociale, la femme se laisse aller à des actes qui lui font perdre sa place de conseillère du genre humain.

Puis l'archevêque de Dubuque fustige ceux et celles qui contrôlent les naissances et qui encouragent l'avortement. Ces criminels sont en frais de reléguer la femme dans le ghetto païen d'où le Christ l'a déjà sortie. On tente de détruire ou du moins de flétrir la modestie de la femme à chaque fois qu'on en a la chance, et dans presque tous les lieux: dans les publications, les magazines, sur l'écran et sur les plages, sur la rue et même dans nos églises.

"La femme se livre à une telle exploitation d'elle-même qu'elle n'est plus même sensible au scandale qu'elle donne à la jeunesse des Amériques dont l'âme est encore pure. La destruction de la moralité dans notre peuple a atteint un tel degré que, si l'on ne fait pas quelque chose pour l'enrayer, on assistera bientôt à la banqueroute de tout ce que la société chrétienne a de cher et de sacré".

Plus loin, Son Excellence note que cette désagrégation de la société ne fait pas que commencer. C'est le résultat d'un travail de longue haleine des forces du mal qui cherchent délibérément la destruction de nos libertés. "Ces antéchrists acharnés, réalisant que le Christ est la meilleure garantie de nos libertés et que l'Eglise est la gardienne de ces libertés, savent bien que la femme avec sa modestie, sa vertu, sa maternité, est le symbole immédiat de la liberté. Ils savent encore que tant que la femme restera sur son piédestal, la liberté demeurera intacte".

"C'est alors que les forces du mal ont invité la femme à s'émanciper d'abord au point de vue politique. Puis, à cause de la politique, elle néglige son devoir le plus sacré: celui de veiller jalousement sur la vie familiale. Ses allées et venues dans les clubs et les parties de bridge lui ont fait oublier l'être cher qui restait à la maison, l'enfant, fruit du mariage chrétien. Plus encore, l'esprit du mal lui souffle l'idée d'en avoir moins, moins de responsabilités et moins d'amour aussi!

"Femmes catholiques de l'Amérique", poursuit Son Excellence, votre responsabilité est grave. La dignité de la femme chrétienne, la sainteté du foyer chrétien doivent être restaurée et défendues. Vous devez employer toutes vos énergies pour atteindre le but pour lequel vous avez été créées et mises au monde. Pour rester fidèles à votre mission, vous devez avant tout: 1) persévérer dans la pratique de la pureté chrétienne, vous conduisant devant les hommes comme vous vous conduiriez devant Marie, la Vierge Mère, votre reine; 2) dans le mariage, vous devez vouer une fidélité inviolable et une dévotion aux liens sacrés de la famille chrétienne, élevant vos enfants à l'image de Jésus de Nazareth, et montrant à un monde désespéré le fripon ce qu'est la paix de Nazareth.

"Amour et sacrifice, non pas convoitise et égoïsme, joie et paix, non pas haine et désordre, telles sont les vertus qui doivent rayonner dans votre foyer. C'est à cette seule condition que vous aurez fait votre part et que vous aurez contribué au bonheur et à la liberté du monde.

"Vous devez encore participer à la campagne de la Légion de la Décence, de façon à contribuer à faire disparaître les causes du malaise causé au monde par les choses obscènes dont il est rempli. Pénétrez partout pour défendre votre pureté, votre modestie: organisez-vous et agissez avant qu'il ne soit trop tard. C'est en priant Dieu et ses Saints, en fréquentant les sacrements et en menant une vie honnête que le monde retrouvera la paix qu'il cherche à tâtons, dit en terminant Son Excellence. Prions avec confiance la bonne sainte Anne, Mère de Celle que toute l'Amérique exaltait récemment au cours du congrès national d'Ottawa et nous sommes assurés de la victoire contre les forces du mal qui ne négligent rien pour contrecarrer les actes des catholiques et des chrétiens qui restent fidèles à leur Dieu et à leur religion".



En passant sous le pont Jacques Cartier (le 23 juillet), à Montréal, l'Empress of Canada, le majestueux paquebot du Pacifique Canadien, arrivait au terme de son premier voyage, reprenant le service régulier entre le Canada et le Royaume-Uni, discontinué en 1940 à cause de la guerre. Ce luxueux Empress fut affecté au transport des troupes alors qu'il portait le nom de Duchess of Richmond. Le lendemain de son arrivée dans le port de Montréal, le capitaine Shergold, commandant du navire (photographié ci-haut sur le pont du paquebot) était l'hôte à un lunch auquel plusieurs dignitaires de l'Eglise, de l'Etat et du commerce prirent part. (Au haut de la vignette on aperçoit la table d'honneur). En bas, à gauche, on remarque M. W. M. Neal, président du Pacifique Canadien, au moment où il adressait la parole au lunch.

Aumônier canadien de la J.O.C. au Chili

Montréal. — On a annoncé ces jours-ci la nomination du R.P. Albert Sanschagrin, o.m.i., au poste de conseiller de la J.O.C. et de la L.O.C. du Chili, en Amérique du Sud.

La nouvelle a été annoncée par le R. P. Villeneuve, o.m.i., aumônier national de la J.O.C. canadienne.

Cette nomination a été faite à la demande de Son Eminence le cardinal Garo, archevêque de Santiago au Chili, avec l'approbation de l'épiscopat canadien. Le R.P. Sanschagrin partira par avion, pour son voyage de quelque 6,000 milles, vers la mi-septembre. Il établira sa demeure à la Centrale jociste de Santiago (Lopez 165).

On souligne, par cette nomination, l'importance de plus en plus grande prise par la J.O.C. canadienne pendant la guerre vis-à-vis les trois Amériques. Ce rayonnement a été amené par la Semaine d'études internationales qui s'est tenue au cours du mois de juin, cette année.

Le rôle du Canada est particulièrement important dans ce domaine, ainsi que l'a souligné le chanoine Cardijn dans son message d'adieu à la J.O.C. canadienne le 24 juillet dernier: "Le Canada aura demain une grande mission à accomplir dans le monde, non seulement au point de vue économique et politique, mais surtout au point de vue chrétien et spirituel. Le Canada est le second berceau de la J.O.C. internationale.

Pourparlers avec . . .

(Suite de la page 1)

les coulisses politiques des affaires européennes. Une diminution dans la récolte de blé entraîne actuellement une diminution de l'influence du Canada dans les relations internationales.

La chaleur et la sécheresse furent les principales causes des pertes causées aux récoltes de blé en Saskatchewan.

Des fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture entreprennent une tournée d'inspection des provinces des prairies pour se rendre compte de l'état exact des récoltes. Actuellement on calcule que ces provinces produiront cette année seulement 300 millions de boisseaux de blé alors que la récolte de l'an dernier avait atteint 420 millions de boisseaux.

Le partage de cette récolte causera aussi de multiples soucis aux autorités canadiennes. La consommation domestique s'élève à 175 millions de boisseaux de blé et l'an dernier, le Canada a fourni 160 millions de boisseaux à l'Angleterre. Ainsi ces deux pays représentent une consommation dépassant à elle seule la production prévue de blé de l'ouest canadien.

Dans ce cas il ne resterait pas de surplus pour secourir les autres pays européens. Ainsi le Canada perdrait un moyen de combattre l'influence du communisme russe dans les pays d'Europe qui se tournent naturellement vers ceux qui leur assurent le plus d'aide.

Dans le domaine de l'agriculture également, le gouvernement fédéral a décidé, au cours d'une longue séance, de continuer à accorder des subsides aux cultivateurs de l'est du Canada pour les encourager à augmenter la production de la viande. Le plafonnement des prix de la viande restera en vigueur. Le gouvernement a promis que les subsides accordés pour le grain alimentaire seront maintenus aussi longtemps que l'on gardera le plafonnement des prix sur les principaux produits de l'industrie de l'élevage de bestiaux.

Rumeurs sur le remaniement du cabinet fédéral avant la prochaine session

Ottawa. — A la suite de la trêve politique qui a suivi la fin de la récente session du parlement, voilà qu'on recommence à parler à Ottawa des remaniements que le premier ministre, M. Mackenzie King, songerait à faire dans son cabinet, dans le but de pouvoir se rendre aux désirs de certains de ses ministres qui voudraient résigner leurs fonctions.

Il s'agit, évidemment, de rumeurs, semblables à celles qui ont circulé dans la capitale au cours des deux dernières sessions. Elles n'ont provoqué de commentaires ni chez M. King ni chez ses collègues.

Le fait que le ministre des Ressources naturelles, M. Glen, est malade fournit un point de départ aux conjectures auxquelles on se livre. Depuis son absence, c'est M. C. D. Howe, ministre de la Reconstruction, qui le remplace. Comme le ministère de la Reconstruction aura bientôt accompli la tâche qu'on lui avait assignée, on se dit que M. Howe pourrait bien garder les mines et les ressources naturelles, ainsi que l'immigration qui en dépend, surtout si ses médecins recommandaient à M. Glen d'abandonner le ministère.

Ce dernier pourrait alors aller au Sénat où l'on compte six vacances.

Des amis de M. Howe, qui est actuellement en Angleterre, disent, d'autre part, qu'il aimerait lui aussi se retirer pour pouvoir devenir président d'Air-Canada, des fonctions que M. H. J. Symington, de Montréal, abandonnera à l'automne.

M. Howe s'est toujours intéressé de très près aux progrès d'Air-Canada et il n'aurait pas dissimulé qu'il serait heureux de mener à bonne fin l'expansion de ce service gouvernemental, qui est appelé à prendre, de jour en jour, de plus en plus d'importance.

On tient à dire, toutefois, que M. King tient M. Howe en très haute estime et qu'il ne le laisserait pas s'en aller immédiatement du cabinet.

Une autre rumeur veut que M. Louis Saint-Laurent, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, ait demandé, une fois de plus, qu'on le laisse retourner à ses affaires personnelles. On ne croit pas, cependant, que le premier ministre accepterait cela, d'autant plus qu'il songerait à M. Saint-Laurent pour lui succéder à la direction du parti libéral et du gouvernement, s'il prenait lui-même, avant les prochaines élections générales, sa retraite, chose fort possible mais dont M. King ne souffle mot.

Si M. Saint-Laurent persistait dans sa décision de partir, M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, serait appelé à le remplacer aux Affaires extérieures. Le lieutenant-colonel Hugues Lapointe, son assistant parlementaire, et le lieutenant-colonel R. H. Winters, libéral de Queens-Lunenberg, auraient, dit-on, des chances de décrocher le portefeuille de la Défense.

On a aussi dit que M. Ian Mackenzie, ministre des Affaires des anciens combattants, pourrait laisser le cabinet pour s'en aller au Sénat. Il semble, toutefois, qu'il continuera plutôt d'agir comme leader du gouvernement aux Communes, au moins pour une autre session.

Des rumeurs enfin racontent que plusieurs assistants parlementaires seraient nommés avant la prochaine session. Un député libéral, toutefois, a déclaré que M. King n'est pas pressé de faire ces nominations parce qu'il est tant de jeunes députés libéraux qui pourraient brillamment remplir ces fonctions, que le choix ne pourrait être fait sans provoquer des jalousies et peut-être aussi des dissensions.

Le Canadien National à l'honneur

Montréal. — Le Canadien National s'est vu décerner cette année la récompense du plus Haut Mérite par le Financial World de New-York pour son rapport annuel de l'an dernier. Cette récompense lui a été remise pour l'excellence de son rapport financier.

Prochain voyage de la Survivance française au pays d'Evangéline

Le secrétariat de la Survivance Française a reçu de nombreuses inscriptions pour le voyage qu'il organise en Acadie, du 13 au 22 août. Comme on le sait, un convoi spécial conduira au pays d'Evangéline une centaine de pèlerins du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

A date, cinq journaux quotidiens ont délégué des représentants à ce voyage de liaison française. M. Omer Héroux représentera le "Devoir", M. Victor Barrette le "Droit", M. Alfred Ayotte la "Presse", M. Joseph Voisard le "Soleil", et M. Gérard Fecteau l'"Action Catholique".

De Paris arrive la nouvelle que l'Alliance Française a délégué son secrétaire général, M. Gabriel Rémond. Celui-ci sera à Montréal au début du mois d'août. Il se joindra aux pèlerins d'Acadie le 13 août et prendra contact avec les groupements acadiens de l'Alliance et du Comité France-Acadie.

La délégation franco-américaine comprendra dix membres, dont M. Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, MM. Jalbert, Delaney et Lamoureux, de la même société. L'Association Canado-Américaine sera représentée par M. Antonio Prince, de Woonsocket. Trois de ces délégués sont des descendants des proscrits de 1755.

Les voyageurs visiteront les trois provinces maritimes par train et par autobus. Ils seront l'objet de réceptions enthousiastes de la part de nos compatriotes acadiens. Le programme comporte la visite des principales villes, telles que Campbellton, Bathurst, Moncton, Charlottetown, Halifax, Saint-Jean, Edmunston. Aussi des centres patriotiques: Fort Beauséjour, Annapolis Royal, Grand Pré, etc. . .

Il reste encore quelques chambrettes et quelques lits. Les personnes qui désirent faire ce voyage auront les informations requises en s'adressant au secrétariat de la Survivance Française, Université Laval.

Le nombre des voyageurs est limité à cent. Un programme souvenir du voyage est sous presse. Il contiendra les noms des voyageurs qui se seront inscrits avant le premier août. Des arrangements ont été faits pour permettre aux voyageurs de passer deux après-midi sur deux des plus belles plages du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard. La visite en autobus des villes de Montcon, Halifax et Saint-Jean est aussi au programme. Messieurs les membres du clergé pourront célébrer la messe chaque matin aux endroits où s'arrêtera le convoi.

Une semaine d'étude pour les libéraux

Ottawa. — La Fédération canadienne des jeunes libéraux a annoncé une semaine d'études, du 1er au 5 septembre, à l'Université McMaster, Hamilton, Ontario.

Sous le titre général "Vers un avenir libéral", les directeurs de la Fédération ont établi un programme intéressant sur les sujets suivants: "Le commerce et le fisc", "Le travail et l'industrie", "Un programme pour l'agriculture", "Les relations entre le fédéral et les provinces", "Le bien-être social", "La politique extérieure du Canada et la défense nationale", "La citoyenneté canadienne et l'essor du Canada" et "Le libéralisme".

Le président du comité d'organisation est M. A.-P. Cadeau, de Hamilton. Les délégués logeront à l'Université ou dans les hôtels de la ville.

—Qu'appelle-t-on antipodes?
—Ceux qui habitent le lieu opposé à celui que nous habitons.

Confiance du chef conservateur

Ottawa. — Le parti conservateur semble bien optimiste en pensant aux prochaines élections générales. C'est du moins l'idée qu'a exprimée le chef de ce parti, M. John Bracken, en niant certaines rumeurs qui voulaient un remaniement complet dans le personnel de son parti.

"Le directeur national de l'organisation du parti, M. R.-A. Bell, demeure toujours à son poste, dit-il, et il n'est pas question de le remplacer avant la victoire aux prochaines élections".

M. Bell et ses associés se dévouent avec énergie et enthousiasme à la cause du parti, ajouta M. Bracken. Les rumeurs qui circulent depuis la dernière élection complémentaire à leur sujet sont entièrement fausses. M. Bracken a toutefois admis que certains changements s'opéraient au sein même du parti conservateur, mais sous la surveillance de la présente direction. "Nous avons l'intention, dit-il, d'activer notre organisation dans toutes les parties du pays".

Il n'a pu résister à la tentation

Winnipeg. — Alors qu'il déambulait sans but précis dans les rues de Seattle un samedi après-midi, ne sachant trop comment employer sa fin de semaine, Thomas Briggs, 78 ans, passa devant un bureau de billets d'Air-Canada. Cela lui rappela soudain qu'il devait une visite à sa fille, Mme J.-L. Donaldson, de Winnipeg. Il entra au bureau où on lui dit qu'un avion partait pour Winnipeg une heure plus tard. Briggs sauta dans un taxi, se rendit chez lui à une dizaine de milles de là, prépara sa valise et arriva à l'aéroport quelques minutes avant le départ de l'avion. Une fois à Winnipeg, M. Briggs a décidé de passer non seulement la fin de semaine mais tout l'été au Canada.

L'importation des médecins européens

Toronto. — La Canadian Medical Association a fait savoir que le Canada n'a pas besoin d'importer des médecins d'Europe. Le Dr A. D. Kelly, assistant-secrétaire de l'association, en commentant un rapport, à savoir que le gouvernement d'Ottawa était en train d'examiner le besoin de médecins au Canada, a dit que "le pays possède déjà un médecin par 1,017 habitants; que l'Ontario a un médecin par 843 habitants, ce qui fait de cette province l'un des territoires les mieux desservis médicalement qu'il y ait dans le monde. Le Dr Kelly a ajouté que la Saskatchewan, province la moins bien pourvue de médecins, a tout de même un médecin par 1,504 habitants. L'un des inconvénients a-t-il ajouté, qu'il y a d'admettre des médecins européens à la pratique canadienne, c'est que leur formation ne correspond pas à ce qui est au Canada. De plus, dans le passé, quand des médecins européens sont venus au Canada pour s'y livrer à la pratique, ils se sont rarement établis dans les régions où leurs services auraient été le plus utiles.

—Que signifie aphone?
—Etat d'une personne sans voix.

* * *

—Qui a la manie des livres?
—Un bibliomane.